

GITE BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE



SCIENCES OCCULTES

LOUIS MOND

COURS

DE

MAGNÉTISME

25 CENTIMES

LIBRAIRIE DES PUBLICATIONS

5 centimes

34, RUE DE LA MONTAGNE-SAINTE-GENEVIÈVE, 34

PARIS

Centimes

le volume rendu franco dans toute la France
et les pays compris dans l'Union postale.

PEITE BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE

COURS
DE MAGNÉTISME

Par M^{me} Louis MOND

DIRECTEUR DU JOURNAL « LE MAGICIEN »,
CHEVALIER DE L'ORDRE ACADÉMIQUE MARGHÉRITA,
NOBLE PATRICIENNE DE LA VILLE DE ROSARNO (ITALIE)
MEMBRE DE L'INSTITUT MÉDICAL, ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE DE TOULOUSE
DE LA SOCIÉTÉ BIOGRAPHIQUE DE FRANCE,
DE LA SOCIÉTÉ DE SAUVETAGE DE LA CORRÈZE, ETC ETC.

Ce qui est en bas est comme ce
qui est en haut, et ce qui est en
haut comme ce qui est en bas.

Sciences occultes.



PARIS
LIBRAIRIE DES PUBLICATIONS A 5 CENTIMES
34, RUE DE LA MONTAGNE-SAINTE-GENEVIÈVE, 34

WO RB9158
391
M740
RB

A mon vieil Ami

LE GÉNÉRAL PIERRE BOYER

.....

Cher Monsieur et bienveillant Ami,

A vous la dédicace de ce livre, à vous ce souvenir de sympathique amitié. Depuis si longtemps les deux nôtres marchent la main dans la main, qu'il m'a semblé ne pouvoir mieux en consacrer le souvenir qu'en vous dédiant ces quelques lignes afin que lorsqu'il ne restera de mes-œuvres que ce qui est bon à collectionner votre nom, mis en tête de ce volume, puisse dire à ceux qui me liront encore que j'ai eu cette rare et grande fortune d'avoir pour ami fidèle et constant un homme dont les sentiments d'honneur et loyauté l'ont fait grand et estimé parmi les plus grands et les plus estimés de tous; ce que j'enregistre et escompte par avance, tenant votre sympathie pour bonne et votre consentement pour assuré.

Votre fidèle et sincère,

LOUIS MOND.

PRÉFACE

Ce livre est une sorte de catéchisme fait pour mettre le magnétisme à la portée de tous et c'est avec la certitude pleine et entière de sa valeur que nous l'offrons au public. Il se compose d'une théorie et d'une pratique; d'une théorie complètement inédite, d'une pratique ramenée à sa plus simple expression. La théorie nous appartient et c'est la première du genre qui ait été publiée, la pratique relève des maîtres et de nous; des maîtres en ce qui est des principes généraux, de nous en ce qui est de ceux qui se reliaient à notre théorie.

Ces derniers — nos principes de théorie — sont tirés des sciences occultes, et c'est aux lois de la nature que nous les avons empruntés. Comme le mouvement était pareil ici, nous avons dit que de

même il devait être pareil là; ce qui n'est qu'un jugement rentrant dans la rationalité des choses stables.

On nous demandera peut-être quel rapport il peut y avoir entre les sciences de jadis, la kabbale et la magie, et celle d'aujourd'hui, le magnétisme? A cela nous répondrons que ce rapport est celui des identités, principes qui partent d'une même cause et mènent aux mêmes effets: les magnétiseurs d'aujourd'hui commandent aux forces terrestres comme leur commandaient jadis les mages, magnétiseurs d'alors; avec moins d'autorité que ces derniers, nous le reconnaissons, mais dans le même esprit, nous le constatons aussi. Les mages étaient conscients de ce qu'ils faisaient, nos magnétiseurs ne le sont pas, voilà toute la différence, et le mouvement est le même pour les deux: *celui qui va d'un pôle à l'autre en reliant en un seul tous ceux de l'univers*. Les sciences occultes ne sont autres que l'intelligence comprise et reconnue, des forces cachées de la nature, et cette intelligence n'est autre, à son tour, que celle du magnétisme en son mouvement d'universalité; c'est-à-dire dans son mouvement

occulte, celui qu'on ignore et que nous allons commencer à développer ici.

La kabbale est la science des principes de l'occultisme, comme la théorie que nous donnons est celle des principes magnétiques, et la magie est la pratique de l'occultisme comme le magnétisme animal est celle du magnétisme occulte; ce qui explique pourquoi ce dernier ne nous a donné que des effets jusqu'à présent. Ceci est pour répondre à la question posée.

Cette théorie et cette pratique, intelligence qui nous appartient, nous comptons les développer à mesure que nous avancerons dans la question, les conduisant, de développement en développement, jusqu'au mot de leur principe, jusqu'à celui de leurs raisons d'être, celui de leurs vertus, de leurs moyens et de leur rôle dans le monde universel des causes et des effets, nous disons bien *des causes et des effets*.

Si, comme nous l'espérons, vie et force nous sont acquises jusqu'à la fin, nous ferons le jour entier sur cette page sombre de la science magnétique et nous en donnerons assez pour que ceux qui viendront à notre suite n'aient plus qu'à

élargir la zone ouverte et non à la tracer comme nous : chaque jour amène sa peine et les découvertes ne peuvent se faire qu'étape après étape.

Du reste, tous nos livres se complètent les uns par les autres, et la définition qui manquera à l'un de ceux-ci se retrouvera toujours dans l'un de ceux-là.

A leur tour, toutes nos œuvres tendent à ce même but : faire le jour où il n'est pas encore et établir la vérité nouvelle sur ses bases de lumière, raison pour laquelle tous nos volumes ne font qu'un comme universalité de principe, tout en restant spéciaux dans celui qui leur est propre; autrement dit : *Le principe magnétique est notre base essentielle pendant que les autres ne lui sont qu'un accessoire*, ce qui nous donne toute force et tout avantage, les lois éternelles étant une en leur esprit.

Nous devons le dire aussi, puisque notre œuvre est une œuvre de vérité, mais, en fait de magnétisme, l'on n'a fait jusqu'à ce jour que de la pratique sans théorie; et les plus avancés dans cette pratique en sont encore à se demander quel est le premier mot de son

principe, nous l'avons dit, *inconnu de tous à l'heure présente.*

Ceux-ci le veulent en bas, ceux-là le disent en haut, mais, les uns et les autres, sans raisons d'être, ni preuves à l'appui de leurs assertions et, faute de pouvoir remonter jusqu'à lui, tous se perdent dans ces dernières, prenant ses effets pour sa cause et sa cause pour ses effets; cercle vicieux où chacun tourne sans pouvoir s'en tirer.

Longtemps conspué et repoussé de tous, il a enfin cessé de l'être et, mis à l'ordre du moment par l'opinion publique qui s'en est emparée, il voit son éclosion se faire de jour en jour; et, de jour en jour, se faire plus grande et plus accentuée.

Tout le monde s'en occupe et tout le monde veut l'expérimenter, tout le monde cherche à le comprendre et tout le monde veut le mettre en pratique, que tout le monde soit ceci ou cela, et les plus acharnés à ses expériences sont ses détracteurs et pires ennemis.

La presse, elle-même, si récalcitrante jadis à son égard, la presse, de tout temps si sceptique en ce qui est de lui, se rend à l'évidence et consent à s'en

occuper. Ses écrivains les plus accrédités ne craignent pas de compromettre leur plume en parlant de lui et il n'est pas de jour où ils ne lui consacrent les meilleurs de leurs articles.

Enfin, ce n'est plus comme jadis, les amis seuls du merveilleux qui lui font risette, mais la médecine, cette prude de haut parage, mais la science officielle, cette illustration consacrée, qui vont à sa rencontre et lui tendent les deux bras. Il est vrai que c'est en ayant l'air de le méconnaître que les deux lui adressent leurs grâces et leurs génuflexions; mais elles les font et nous sommes là pour constater que ce premier pas, si difficile à faire, ne peut que les mener à un plus explicite et plus à découvert.

Or donc, la médecine s'en occupe, sous pavillon étranger, c'est vrai, mais elle s'en occupe, et l'on sent en elle le regret d'avoir laissé échapper une auréole qui lui revenait de droit et qu'elle serait heureuse de pouvoir revendiquer aujourd'hui.

Comme le commun des magnétistes, elle se perd, malgré son savoir, peut-être même à cause de lui, dans le vague du

tâtonnement, dans le vide de son ignorance en fait d'occultisme. Où va t-elle? Elle même l'ignore; mais elle va... elle va poussée par le mouvement de l'heure et ne voulant pas se laisser distancer par moins habile qu'elle; mais il lui manque trois choses pour rester maîtresse du terrain : le bâton, la lanterne et le manteau du voyageur; le bâton qui sert de force et d'appui, la lanterne qui donne lumière et clarté, le manteau qui couvre et préserve.

Le bâton, pour elle, c'est l'appui que les sciences se prêtent entre elles; *et elle ne s'en tient qu'à celles qui lui sont d'origine*. La lanterne, c'est la connaissance acquise des principes fondamentaux de l'univers; *qu'elle ignore assez généralement*. Le manteau, c'est le secret des lois occultes et la modestie qui doit en voiler la possession; *deux choses qu'elle ne peut revendiquer comme lui appartenant*, ce que nous portons à son actif pour en dégager celui du magnétisme, si plus tard elle voulait revendiquer des droits que dès aujourd'hui nous inscrivons à celui de ce dernier et au nôtre en même temps.

Revenons à la question du moment.

Notre livre, celui que nous présentons au public, est un besoin de l'heure, une aspiration du moment. Il a été écrit en vue de celles de tous, grands et petits, lettrés et illettrés, voulant faire du magnétisme à l'heure présente. Tous veulent goûter à ce dernier, tous veulent en connaître le goût et la saveur. Des traités de magnétisme, il y en a beaucoup, tous relevant des meilleurs auteurs, mais peu sont à la portée de tous et aucun ne donne la théorie du principe magnétique ; ce qui est cependant la première des nécessités quand il s'agit d'établir une science sur ses bases de rationalité. Puis, il faut le dire, émanant d'hommes plus ou moins versés dans les lettres et sciences, ils sont généralement trop encombrés de mots scientifiques ou termes techniques, incompréhensibles pour ceux-ci, fatigants pour ceux-là ; ils sont généralement trop écrits en vue d'une seule et même classe de la société, celle de ceux qui savent, pour entrer dans la grande propagande, celle qui est commune à tous ; sans compter qu'ils sont d'un prix trop élevé pour certains, ce qui nuit à la vul-

garisation du magnétisme tout en nuisant à leur vente à eux.

Pour que les masses, c'est-à-dire pour que les intelligents de tous les degrés puissent se familiariser avec une science, il faut que celle-ci soit mise à leur portée afin que chacun y puisse puiser l'intelligence qui en ressort; il faut que son enseignement en soit assez clair et assez pratique pour que nul n'ait à chercher ses raisons d'être en dehors des définitions données; et, pour cela, il faut des symboles et des exemples ramenant tout au même niveau, ce qui manque assez généralement aux livres de magnétisme parus jusqu'à ce jour, leurs auteurs étant sans donnée fixe sur le principe de ce dernier.

Eh! bien, c'est cette intelligence claire et précise de la science magnétique que nous avons visée en écrivant ce livre, c'est cette intelligence que nous avons voulue en inaugurant cette série de volumes destinés à mettre au jour tout ce que nous pourrions des sciences occultes et physiologiques; tout ce que nous pourrions du magnétisme occulte, animal, terrestre, humain, végétal, minéral, et tous

les noms qu'on voudra lui donner; but que nous aurons atteint, nous l'espérons, à la satisfaction de tous et de chacun. Nous avons d'ailleurs fait nos preuves, et elles sont là pour nous appuyer dans nos prétentions et espérances.

Ceux donc, qui voudront s'initier au magnétisme, soit comme théorie, soit comme pratique, le pourront en nous lisant; ceux qui voudront sonder les secrets de la nature, ceux qui voudront apprendre à se connaître et à connaître les autres, le pourront de même; nos sciences, nous l'avons déjà dit, n'étant que les anneaux d'une seule et même chaîne: des principes s'appuyant dans leur rationalité sur les lois universelles de création, ce qui nous donne leur raison d'être et les établit dans leur autorité; une pratique justifiée par sa logique de théorie, ce qui la rend infailible en son action et sûre en ses effets, un enseignement par demandes et par réponses, ce qui le met à la portée des moins érudits; des symboles explicatifs et des exemples sans nombre, ce qui en fait la clarté et la facilité. Telles sont les bases sur lesquelles nous avons édifié la série de nos volumes; de tous en

général et de celui-ci en particulier. Au public à nous dire, maintenant, si nous avons réussi en ce qui est de nos intentions à son égard.

L. MOND.

COURS DE MAGNÉTISME

Introduction.

— Croyez-vous au magnétisme?

— Comme on croit à soi-même!

— Moi, non!

— Il existe cependant, et nous ne pouvons le nier, puisqu'il y a des gens qui le pratiquent et le mettent en œuvre chaque jour; je puis même dire avec succès et pleine réussite.

— Jonglerie, que tout cela! — Jonglerie et rien de plus!

— Jonglerie... cela vous platt à dire, mais il existe et, depuis près d'un siècle, il est connu et accepté partout. C'est un médecin du nom de Mesmer qui l'a découvert et mis au jour, ou renouvelé, si

vous voulez, car il était connu des anciens et mis en pratique chez eux. Ils en avaient même la clef d'une façon plus complète que nous, puisqu'ils en connaissaient l'esprit, tandis que nous n'en avons que la pratique, plus ou moins bien comprise, plus ou moins étendue, suivant ceux qui le pratiquent et professent. Leurs pythonisses n'étaient que des somnambules et leurs magiciens des magnétiseurs plus habiles que ceux de nos jours. Depuis sa découverte, il a bravement fourni sa carrière, prôné par les uns, dénigré par les autres, glorifié par ceux-ci, traqué par ceux-là, mais toujours debout et marchant, sans jamais s'arrêter dans la voie du progrès qu'il parcourt la tête haute et en se faisant connaître sous ses différentes formes, aussi diverses que multiples. Ici, c'est la lucidité ou clairvoyance somnambulique qui y découvre, à l'aide de la seconde vue, ce que l'homme ne peut voir de lui-même, et en s'aidant des yeux de son corps ; là, c'est le traitement des maladies les plus rebelles effectué sans autre secours que le sien ; c'est la catalepsie et l'extase, deux états d'être des plus curieux à étu-

dier, et bien d'autres qu'il serait trop long de vous énumérer ici. A l'heure présente, M. le docteur Charcot, professeur à la Salpêtrière, en fait sous le nom d'hypnotisme, un peu, il est vrai, comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir; mais il en fait, et ses affirmations-contraires ne sont qu'un appoint de plus à l'actif du magnétisme, dont l'autorité est trop bien assise aujourd'hui pour que les dénégations de ses adversaires le puissent faire déchoir de la notoriété qu'il a su s'acquérir.

Après Mesmer, beaucoup d'autres s'en sont occupés, MM. de Puységur, Deleuze, Aubin Gauthier, Teste, Charpignon et bien d'autres, dont vous trouverez les noms dans presque tous les livres qui traitent du sujet. Les autorités de notre époque auront été M. le baron du Potet, mort il y a deux ans, et M. Charles Lafontaine, aujourd'hui le doyen des magnétiseurs; le premier spiritualiste en ses croyances magnétiques, le second positif et rationel. Tous deux ont fait école et je donnerai la préférence à celle du dernier comme étant, de tous ceux dont j'ai lu les ouvrages, celui qui, dans sa manière

de voir, s'est le plus approché du principe vrai du magnétisme. Ce que je vous donne ici, c'est mon opinion dégagée de toute partialité.

— Je vous crois, ma confiance en vous étant entière; mais, jusqu'à ce jour, je n'ai vu que des faiseurs qui s'amusaient des gens, et, dès lors, vous comprenez... Mon docteur, lui-même, lequel est un homme capable et des plus érudits, m'a dit qu'il ne fallait pas croire à tout ce que l'on en disait, attendu que ceux qui s'en occupent ne sont que des charlatans et faiseurs de dupes dont il faut se méfier; que tout ce qu'on dit en sa faveur est faux et il n'y a de certain, selon lui, que ce qui le dément. Je dois vous dire aussi qu'il m'a avoué ne s'en être occupé que pour en rire et s'amuser; il aurait peur, m'a-t-il dit, de porter atteinte à sa réputation s'il avait l'air d'y croire et de s'en occuper; vous comprenez qu'après cela...

— J'ai moins d'esprit que votre docteur mais je suis plus assuré en mon intelligence qu'il ne me paraît l'être dans la sienne; autrement dit, je ne suis pas assez savant pour dénigrer de parti pris tout ce qui n'est pas de moi, mais je pos-

sède mon magnétisme assez à fond pour vous initier à ses plus secrètes arcanes. si vous le désirez; affaires de quelques leçons, seulement. Cela vous va-t-il?

Comme un gant fait à ma mesure! La question magnétique est à l'ordre du jour et je ne serai pas fâchée de m'en rendre compte par moi-même.

— Alors, c'est dit, et nous allons commencer un cours en règle; quelque chose de plus intéressant que le rire de votre docteur, critique sans portée. Je ne vous demande qu'un peu d'attention, vous laissant libre de m'interrompre chaque fois que vous ne comprendrez pas ou aurez une observation à faire.

— Permission dont j'userai largement, étant avide de tout ce qui me semble pouvoir percer les ténèbres qui nous entourent. Quel est le but de toutes ces choses? Voilà ce que je voudrais savoir, car il me semble impossible que de si grands problèmes nous aient été posés sans que leur solution n'ait été mise à notre portée; croire le contraire serait, selon moi, faire injure au Père de la nature; de là, mon besoin de savoir.

— Votre ambition est grande, mais je

crois pouvoir la satisfaire; ce sera un peu long, mais que vous importe, puisque ce que j'ai à vous dire est aussi curieux qu'intéressant. Nous allons jouer avec les forces de la nature comme un équilibriste avec ses balles et ses couteaux.

— Eh bien! à demain et nous commencerons, si vous le voulez bien?

— C'est dit et entendu!

1^{re} LEÇON

Données préliminaires.

— Avant de commencer, voulez-vous bien me dire sur quoi portera votre enseignement?

— Sur le magnétisme pris dans ses données premières. Ce que je vous dirai sera inédit; tout au moins en grande partie, ce qui vous sera avantage puisque je vous ferai pénétrer dans le sanctuaire dont mes devanciers n'ont pas encore franchi le parvis; non que je vous dise tout en mes douze leçons, mais je vous en

dirai assez pour vous donner l'envie d'en connaître davantage. Ce que je dois vous dire, tout d'abord, c'est que, en fait de magnétisme, il reste beaucoup à apprendre; car si l'on en connaît la pratique on en ignore le principe et, en fait de son intelligence, l'on n'a encore que celle de ses effets apparents. Je me propose donc de vous mener plus loin qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour et, cela, tout en vous faisant la route plus facile et moins aride que celle qu'on suit d'ordinaire pour y arriver.

— Ainsi votre but ?...

— Est de mettre le magnétisme à la portée de tous; tout en vous instruisant vous-même. Je parlerai pour les petits comme pour les grands, pour les faibles comme pour les forts; pour ceux qui ne veulent qu'effleurer la question, tout aussi bien que pour ceux qui veulent l'approfondir, et, plus encore, pour ceux auxquels le temps manque et qui cependant, avides de savoir ce qu'ils ignorent, recherchent les synthèses pour parer au déficit dont nous parlons. Ceux qui voudront plus ou mieux, car il y a des gens que rien ne contente, pourront s'adresser

aux différents ouvrages qui traitent du sujet, assez nombreux pour que chaque lecteur puisse se faire, en dehors de mon opinion personnelle, une autorité autre que la mienne.

— Votre préambule m'intéresse au delà de toute expression et je n'ai pas assez de mes deux oreilles pour vous écouter; mais, je vous en préviens, j'userai largement de la permission que vous m'avez donnée de vous interrompre à loisir et ne laisserai rien passer de ce qui me semble louche ou trop difficile à admettre: je doute, oui... mais je suis sincère dans mon désir d'apprendre et si je conteste c'est que je tiens à m'édifier d'une manière aussi certaine qu'assurée, en ce qui est du magnétisme et de l'emploi qu'on en peut faire. Vous dites qu'il peut être utile et profitable à tous?

— C'est en cela que je le préconise

— Quels sont ses avantages?

— Sa thérapeutique et la guérison des maladies à l'aide d'un somnambule, la connaissance des choses cachées par l'intermédiaire de ces derniers; ceci est pour le magnétisme animal. Quant à ceux du magnétisme occulte et journalier ils sont

si nombreux que ce serait perdre notre temps que de vous les énumérer ici, ils donnent à l'homme puissance sur toutes les forces de la nature et le moyen de s'en servir à son profit.

— Et vous m'apprendrez tout cela ?

— Tout, c'est beaucoup, car je ne vais pas à l'apogée de la science ; mais tout ce que je pourrai et ce qu'il me sera permis de vous dire.

— Je le répète, je suis tout attention !

— Eh ! bien alors commençons.

2^{me} LEÇON

Ce qu'est le magnétisme.

— Dites-moi d'abord ce qu'est le magnétisme ?

— Une force fluïdique et toujours vibrante en son action laquelle remplit l'espace et environne la terre de ses plis et replis. Elle va d'un règne de la création à l'autre toujours en montant et descendant par degrés successifs et réglés. Elle

monte des infiniment petits aux infiniment grands pour redescendre de ceux-ci à ceux-là. C'est elle qui dans une seule et même chaîne commune de mouvement, relie tous les êtres de la création. En termes vulgaires on la nomme *mouvement universel* et c'est elle qui nous tient en suspens dans l'espace, nous équilibrant avec les astres qui nous entourent. Quand, je dis *nous* je parle de la nature eutière ou, pour dire mieux, de l'univers entier.

— Ceci je le comprends sans plus d'explication : pour que l'univers puisse se tenir debout sur place sans aller se perdre dans les profondeurs de l'infini, il lui faut une force équivalente de principe et analogue de puissance à la sienne, mais non pareille à cette dernière ; et le mouvement combiné de ces deux forces est ce que vous nommez le magnétisme, le magnétisme universel, bien entendu, puisque nous parlons de l'univers, et celui qu'on nomme animal dérive de lui. Est-ce bien cela.

— Je ne dirais pas mieux !

— Cette force est universelle, je viens de le dire, et assez diversifiée en son prin-

cipe pour être en rapport direct avec tous les êtres de la création, depuis le plus infime des atomes jusqu'à la plus puissante des créatures ; et l'homme, roi de l'univers, peut s'en emparer pour la projeter à son gré. Ceci est à la portée du plus simple. Mais, dites-moi, cette définition de qui est-elle ? De vous ou des autres ? car vous m'avez dit que vous me donneriez de l'inédit et je suppose que cette explication doit en être ?

— Tout ce que je viens de vous dire m'appartient et est assez généralement ignoré.

— Continuez, alors, car mon intérêt en redouble.

— Cette force, les anciens la nommaient *âme de la terre*, c'est-à-dire le principe qui meut toutes choses et porte en lui tous les germes de la création. C'est comme qui dirait, le souffle de la divinité matérialisée en son principe. Pour la comprendre et avoir le magnétisme en son esprit, *théorie ignorée de nos jours*, il faut en avoir la clef ou intelligence ; et c'est cette dernière que nous allons chercher ensemble.

— Ce que je voudrais savoir avant

toutes choses, car j'ai hâte d'expérimenter, c'est le moyen de s'emparer des fluides magnétiques et celui de m'en servir comme vous dites qu'on peut le faire; la théorie c'est très bien ! mais la pratique c'est mieux, et je voudrais commencer par elle.

— Parler ainsi, c'est parler comme un enfant et vouloir mettre la charrue avant les bœufs ; car sans théorie, pas de bonne pratique, raison pour laquelle je tiens à vous initier à l'intelligence du magnétisme avant de vous enseigner l'art de le pratiquer. Si, à l'heure présente, ce dernier n'est pas accepté comme science valable et reconnue, c'est qu'on ne s'est pas assez préoccupé de cette intelligence, laissant planer sur elle l'ombre et le doute.

— Et cette intelligence ou théorie?...

— Peut se diviser en deux parties, le magnétisme occulte et le magnétisme animal. Dans le premier est le mouvement naturel, celui qui comporte la force en lui, dans le second est le mouvement acquis, celui qui remue les fluides sans leur commander ; les deux ne font qu'un de fait mais il faut savoir les distinguer.

si l'on veut avoir le magnétisme en son principe.

— Pourquoi dites-vous magnétisme animal pendant que les autres disent magnétisme humain ?

— Parce que je généralise l'action en la maintenant à toute l'espèce, les animaux ayant le pouvoir magnétique aussi bien que l'homme, tandis que les autres la centralisent dans les mains de ce dernier.

— Quel avantage trouvez-vous à cette distinction ?

— Celui d'étendre son action tout en la réduisant à une simple synthèse ; ce qui vous rendra son intelligence plus facile. Ce que je veux, c'est vous mettre à même de comprendre ce que vous faites, science ignorée de la presque totalité de ceux qui magnétisent. Savez-vous pourquoi ce dernier est resté jusqu'à cette heure sans pouvoir s'établir d'une manière positive et exacte ? non. Eh bien ! je vais vous le dire, c'est parce que nul n'en a saisi l'esprit et que personne d'entre les plus forts ne peut répondre d'une manière satisfaisante aux nombreuses objections qu'il soulève. Si je n'avais crainte de dire

une banalité, je dirais qu'il est un corps sans âme et, à ce titre là, une demi-valeur, pour ne pas dire une non-valeur ; ce qu'on est parfois tenté d'admettre quand on le voit entre les mains de certains, plus fanfarons que capables.

— Comme tout cela m'intéresse et comme je regrette de ne vous avoir pas interrogé plutôt ! Il y a tant de gens qui le nient de parti pris que, sans le vouloir, je m'étais laissée entraîner sur la pente où je les voyais glisser sans se retenir : c'était comme un courant qui m'emportait et duquel je ne voulais pas sortir de crainte de me perdre en tombant. Vous devez connaître cet effet et en comprendre l'action, vous qui avez les secrets de la nature et savez vous en rendre compte, comme on se rend compte d'une impression de chaud ou de froid ?

— Mieux que cela je vais vous le définir.

— Je serais curieux de le voir, mais, si vous le voulez bien, ce sera pour la prochaine fois, mon esprit étant trop plein en cet instant pour le surcharger encore.

— Soit ! et remettons à demain.

3^{me} LEÇON

Les fluides magnétiques.

— Les fluides magnétiques, pour reprendre où nous avons laissé hier, ne sont autres que les forces occultes de la nature, celles qui meuvent le monde et le portent en son entier. Les unes sont intelligentes, ce sont celles qui édifient, les autres aveugles, ce sont celles qui détruisent ; les premières portent, les secondes emportent, mais toutes, sont mises en mouvement, toutes sont dirigées et actionnées par notre volonté, *instinctive ou raisonnée*, et par notre volonté seulement. Ce sont elles dont l'homme s'empare pour magnétiser, les dirigeant, soit d'ici, soit de là, mais à son gré. Il en emprègne celui qu'il magnétise, l'en inonde et finit par l'enivrer de leur vertu. Si son intention est bonne, il soulage et fait du bien, si elle est indifférente, il ne produit que des effets avortés, si elle est mauvaise ou trop per-

sonnelle, il fatigue ou fait du mal. Dans le mouvement qu'il produit tout dérive de sa volonté, laquelle, suivant qu'elle est ceci ou cela, choisit tel ou tel fluide qu'elle s'approprie comme étant en rapport avec son ordre d'idée. Les forces intelligentes correspondent à notre raison, les aveugles à nos passions; ce qui vous explique pourquoi je distingue entre la volonté qui est raisonnée et celle qui n'est qu'instinctive.

— Ne peut-on les confondre entre elles ?

— Si, et même cela arrive souvent faute d'en connaître la distinction; de là les méprises de ceux qui magnétisent et les effets autres que ceux qu'ils cherchent.

— La volonté du magnétisé peut-elle nuire à celle du magnétiseur ?

— Oui, tant que ce dernier ne l'a pas soumise à la sienne, non, une fois qu'il en est maître; et s'il ne peut parvenir à la maîtriser et que cette volonté lui soit contraire, il n'agit pas, ou agit mal sur son sujet. Il y a même des cas où c'est le sujet qui endort son magnétiseur.

— Ceci doit être curieux et amusant.

Mais, dites-moi, quelle différence faites-vous entre ces deux volontés, cette différence étant nécessaire pour savoir distinguer entre elles ?

— La première est une autorité intelligente et consentie par nous, la seconde n'est qu'un désir aveugle, une soif ou besoin de la chose, si vous voulez, un entraînement irraisonné et incompris.

— Ceci s'entend de soi. Les animaux magnétisent par le désir, le besoin, la soif d'une chose, l'homme en raisonnant ses actes ou en cédant à ses passions, comme les animaux ; et c'est parce qu'il en est ainsi que vous avez gardé la dénomination du magnétisme animal, rejetée par ceux qui n'ont qu'une demi-entente du magnétisme.

— Je ne veux froisser personne, l'erreur étant de tous, et j'admets que celui qui se trompe est sincère dans ses intentions, mais l'homme, en restreignant le magnétisme à l'humanité seule, se restreint lui-même en restreignant son autorité ; car le tout étant plus grand que la partie, celle qui appartient à un règne entier prime et primera toujours celle qui n'appartient qu'à une espèce de ce

dernier: Le mouvement est le même des deux côtés; avec cette différence cependant, laquelle est toute à l'avantage de l'homme, c'est qu'il peut utiliser le magnétisme au profit de ses semblables pendant que les animaux ne peuvent et ne savent l'utiliser qu'au leur.

— Ce que vous dites est tellement rationnel que je ne saurais le contredire. Magnétisme animal veut dire puissance qui appartient à tout le règne, magnétisme humain puissance qui n'est que de l'homme seulement.

Et, comme cette puissance n'appartient pas de fait exclusivement à l'homme, le mot jure quand on ne l'applique qu'à lui.

— Mais alors comment faut-il dire ?

— Magnétisme animal quand vous parlez en général, et magnétisme humain quand vous ne parlez que de l'action de l'homme ou quand vous en parlez à un de ceux qui, ayant l'habitude de le traiter ainsi, ne savent pas en faire la différence. Ce qu'il y a encore de mieux, c'est de dire magnétisme animal et de donner vos explications quand on vous les demandra. Je suis de ceux qui ne veulent pas que sous le prétexte d'enrichir une

œuvre on touche à sa base d'édification. Que chacun apporte sa pierre à l'édifice inachevé, très bien, mais il faut qu'on respecte ses fondations, si l'on veut qu'il reste debout.

— C'est comme ceux qui changent les noms des rues sous le prétexte vain qu'ils ne sont plus à niveau de l'esprit du jour, comme si l'histoire devait entrer dans ces mesquineries d'idée et de sentiment personnel.

— Vous pouvez aussi, si cela vous plait, et quand il ne s'agit que de l'homme, distinguer entre le magnétisme instinctif et le magnétisme voulu ou raisonné puisque les deux sont de lui ; mais, autant que possible, quand vous en parlerez restez dans la synthèse et la clarté de ses principes.

— Quelle différence faites-vous entre le magnétisme des animaux et celui de l'homme ?

— Aucune quand il s'agit du magnétisme instinctif, l'action étant la même chez les deux ; quant à celui qui magnétise en toute connaissance de cause il agit exactement comme les autres, en ce qui est de l'émission du fluide, mais avec

cette différence, en ce qui est de l'action propre du magnétisme, c'est qu'il veut et prépare ses effets pendant que les autres se contentent de les produire.

— Comme vous avez raison, sans théorie, point de bonne pratique et il me semble que lorsque vous m'aurez initié à la vôtre, si simple et si facile, je n'aurai plus qu'à vouloir pour amener les effets que vous m'indiquerez. Continuez, je vous prie.

— En dehors du magnétisme animal *et procédant toujours du même principe*, nous avons le magnétisme végétal et le magnétisme minéral. Le premier se produit à l'aide du parfum des fleurs et de l'exhalaison des plantes ; le second à l'aide de l'électricité et de l'aimantation. Remontez aux faits et voyez si, d'un côté le parfum et l'exhalaison des plantes, de l'autre, l'électricité et l'aimantation, n'endorment et ne paralysent pas comme les fluides magnétiques, quand on en sature quelqu'un, et si, comme ces derniers encore, ils ne donnent pas la mort quand on force le mouvement. Dans l'action commune les trois ne font qu'un et c'est le même principe qui leur sert de base.

Cette action commune n'est autre que le magnétisme universel, ainsi nommé parce que toujours en activité et allant d'un pôle à l'autre de l'univers, il embrasse tout dans ce dernier où il meut les mondes en s'y renouvelant sans cesse.

— Ce principe dont vous parlez, quel est-il ?

— La partie active de notre atmosphère, celle qui contient en elle le principe de vie inhérent à tous les êtres de la création, on la nomme *lumière vitale*, d'autres disent *lumière astrale*. Nous nous servons des deux.

— Pourquoi ce nom de lumière astrale ?

— Parce qu'elle est une émanation des astres qui nous entourent, réflétée par le nôtre propre. Ces émanations ou fluides magnétiques sont les forces, les liens, si vous le préférez, qui unissent entre eux tous les mondes de l'univers, les classant par tourbillons ou sociétés d'astres soumis à un même soleil. Ces tourbillons sont les grandes administrations de l'univers et pour que ces dernières puissent communiquer entre elles, il faut que le mouvement soit unique et général, au-

trement dit, produit par les fluides d'en haut tout aussi bien que par ceux d'en bas. De même, et pour que le mouvement soit homogène, chaque astre doit communiquer avec ceux de son tourbillon et cette communication ne peut se faire qu'à l'aide des fluides émanant de chacun d'eux. En un mot, les sociétés astrales sont basées sur les mêmes règles que les sociétés terrestres et ces dernières ne sont que la copie ou le reflet des autres.

— Je vois ça d'ici. L'univers, c'est comme qui dirait la France ou tout autre pays, les tourbillons en sont les provinces ou départements, les astres les villes ou communes, et les soleils les préfets ou administrateurs. Chaque ville ou commune à sa population à elle, avec son cachet et son originalité propre. Les fluides, dont nous venons de parler en sont les routes, canaux, chemins de fer et autres lignes qui relient les villes aux départements et les départements à l'administration centrale. C'est si simple et si facile qu'un enfant de trois ans le comprendrait. Mais, dites-moi, où avez-vous appris tout ce que vous m'enseigniez, science merveilleuse s'il en fut, et dont

le plus érudit de nos savants ne sait pas le premier mot? Je suis licencié en droit, docteur ès sciences, tout ce qu'on peut être dans le genre et pas un de ceux qui m'ont enseigné ne m'a parlé de ces grands principes dont nous devrions tous avoir la connaissance intime et approfondie.

— Que vous êtes naïf. Si nos savants s'amusaient à vous enseigner des vérités de ce genre, lesquelles sont à la portée de tous, ils n'auraient plus l'air d'être savants et leur cravate blanche, empesée comme eux-mêmes, serait à mettre de côté; mais comme ils tiennent à ces dernières, pour eux les insignes de leur supériorité sur le reste des hommes, ils s'empressent de rejeter et d'étouffer tout ce qui leur semble devoir porter atteinte à leur autorité de savants; en leur donnant l'air de ne pas en savoir plus que les autres : ce n'est pas précisément large d'idées mais c'est pratique à leur hauteur.

— Il me semblé que vous êtes bien sévère pour ces messieurs; et que vous ne les épargnez guère.

— Moins que j'en ai l'air et qu'ils ne

le méritent, car oubliant que leur rôle est de former les hommes en les initiant aux vérités de la nature, ils éteignent tout ce qui ne rentre pas dans leur intelligence personnelle pour ne propager que leurs idées propres; trop heureux quand ils ne cherchent pas à s'emparer de celles des autres. J'ai vu ces messieurs à l'œuvre, et je pourrais citer, si je voulais.

— Vous ne pouvez nier, cependant, que la médecine ne s'occupe du magnétisme et d'une manière toute spéciale.

— Je suis trop franc pour ne pas vous donner gain de cause : oui, les médecins s'occupent du magnétisme, non pour le faire valoir, comme cela devrait être, mais pour se l'approprier et tâcher de le faire leur, s'ils le peuvent. Ils sentent que la vérité est là, qu'elle les étroit et que quoi qu'ils puissent faire, ils ne pourront lui échapper; elle les pousse et ils ont crainte de se voir déborder par elle, là, est le secret de l'intérêt qu'ils semblent lui porter. Leurs expériences n'ont qu'une autorité réelle; consacrer l'œuvre de Mesmer en la confirmant dans son action et sans donner à leurs auteurs

d'autre valeur que celle de chercheurs habiles, mais, hélas! sans portée de jugement, puisqu'ils ne voient pas qu'ils s'escriment contre des moulins à vent.

— Je suis un peu de votre avis. Ces messieurs montreraient plus d'intelligence et de coup d'œil en reconnaissant franchement le magnétisme pour ce qu'il vaut qu'en cherchant à le dénigrer au profit de leur amour-propre. L'empêchent-ils d'être? Non. C'est donc un ridicule qu'ils se donnent lequel leur retombe dessus chaque fois qu'ils s'adressent à des gens sensés.

— Aussi, sera-ce la jeune école qui l'inaugurera sous son nom véritable pendant que l'ancienne mourra avec la déception de n'avoir rien pu contre lui, malgré ses efforts et en dépit de son mauvais vouloir; déception qu'elle aura, certes, bien méritée. Mais revenons à notre sujet que nous n'avons encore fait qu'effleurer.

14^{me} LEÇON

Les courants magnétiques.

— Si je me souviens bien, nous en étions au mouvement des fluides et j'ai hâte d'en avoir l'explication.

— Ce mouvement s'exprime par le mot de *courants*; ce qui veut dire que les fluides circulent dans l'atmosphère, toujours allant d'un pôle à l'autre pour s'échanger sans cesse et se renouveler continuellement. Un mouvement pareil à celui qui conduit les deux électricités, et rien de plus! Ces courants sont de deux sortes, *actifs* et *passifs*. Leur jeu se meut de lui-même par mouvement naturel, mais l'homme peut s'en emparer à son gré, c'est ce qu'on appelle magnétiser. Ce qu'il fait, alors, n'est qu'un détournement pareil à celui qui ferait passer un fleuve à droite pendant que sa route naturelle serait à gauche : on le détourne parce que ne servant à rien là, il peut être utile ici, en ceci ou en cela.

— Ces courants, où prennent-ils leur source ?

— Ceux qui sont généraux, dans le mouvement de l'univers, les spéciaux dans celui des êtres et des individus. Les uns naissent des autres et les autres forment les uns. Toute pensée, toute parole, toute action crée le sien, et tout courant créé doit atteindre son but, s'il a été créé dans les conditions voulues. On les remue par le geste, on leur commande par la volonté, on s'en empare par la concentration, on se les soumet par l'empire pris sur soi-même, et leur entente instinctive ou raisonnée constitue ce qu'on nomme la puissance magnétique.

— Cette puissance où git-elle ?

— Dans la volonté des êtres, d'où elle se reflète dans leur regard. Ce qu'on nomme le *mauvais œil* n'est autre que le pouvoir magnétique des méchants.

— Le mauvais œil pouvoir magnétique... mais alors c'est une puissance réelle et à ce titre il cesse d'être une superstition. Est-ce ainsi que vous le comprenez ?

— Parfaitement ! Il n'y a de superstition que pour les ignorants puisque ces

dernières deviennent croyances dès qu'on les comprend dans leur esprit.

— Comment le mauvais-œil magnétise-t-il, puisqu'il n'y a, dans son acte, ni passes, ni mouvement?

— Les passes ne sont que le point d'appui donné à la volonté et ce mouvement est dans la fixité du regard; aussi est-il de principe en magnétisme, et c'est le premier, de fixer son sujet. On le fixe en se concentrant, action qui se retrouve chez tous les animaux qui ont le regard magnétique, tels que le serpent, le chat et tous les fauves. Ces derniers ont tous le regard fixe, et avec lui le mouvement de concentration; et tous les fauves ont le pouvoir magnétique à un degré plus ou moins fort. Pour les dompter, il faut se faire le regard plus fixe qu'eux et rester sans peur devant leur fixité, car la peur est une reconnaissance du pouvoir d'autrui, ici l'autorité magnétique.

— Pour être bon magnétiseur, dites-vous, il faut avoir empire sur soi-même et autorité sur les autres; j'enregistre!

— *Empire sur soi pour avoir autorité sur les autres*; car celui qui cède à ses passions et ne sait pas être maître de lui

ne sera jamais qu'un mauvais magnétiseur, dans le sens du mot. Un homme qui se laisse dominer par une femme pourra difficilement la magnétiser et une femme que le regard d'un homme fascine ne peut que rarement lui résister, ce qui explique certains accouplements sans raison d'être apparente.

— Vous m'ouvrez des horizons inconnus jusqu'à ce jour !

— La concentration de la volonté et la fixité du regard sont donc le premier acte voulu pour magnétiser, et, plus on le fera avec l'entente du mouvement, plus on en comprendra l'action, plus on aura de force et de puissance magnétique; raison pour laquelle j'ai tenu à vous apprendre la théorie du magnétisme avant de vous enseigner sa pratique.

— Quelle différence faites-vous entre la force et la puissance magnétique ?

— La force appartient à l'action, la puissance à la volonté; la première est dans le geste, la seconde dans le regard.

— Bien des gens, alors, magnétisent sans le vouloir, sans le savoir ?

— Oui, par puissance passionnelle ou désir de la chose.

— Ne peut-on se défendre de ces gens-là ou faut-il les subir par loi de fatalité.

— Ceci je vous l'expliquerai quand nous traiterons du magnétisme occulte.

— Un dernier mot; les fluides magnétiques sont-ils notre atmosphère elle-même, ou simplement un principe contenu en elle?

— Ils en sont la quintessence ou le principe actif, puisque c'est à leur aide que tout se crée et se détruit; ils en sont la partie vitale et nutritive, mais ils ne sont pas elle, car on les retrouve où elle-même n'a pas d'accès.

5^e LEÇON

Le mouvement des courants magnétiques.

— Je voudrais pouvoir vous contredire dans vos assertions mais c'est en vain que je cherche, je ne trouve rien à vous opposer; car j'ai fait moi-même cette remarque que les gens qui me fixent en parlant me gênent, en opérant une cer-

taine pression sur mon cerveau ; et si la fixité dure sans que je puisse m'en détacher je me sens pris de malaise, comme aussi du bescin de m'en arracher à tout prix. D'autres fois, c'est le désir contraire qui me tient et je suis tenté de me jeter au cou de ceux qui me fixent ainsi ; c'est comme une attraction contre laquelle je ne puis aller.

— Ces gens-là sont ce qu'on appelle des *jettatore* et lorsqu'on est impressionnable, lorsqu'on est disposé au sommeil somnambulique, il faut éviter de se trouver en contact trop intime avec eux ; à moins qu'on ait des raisons pour le faire.

— A ce point de vue les hommes doivent être divisés en deux classes : ceux qui possèdent la puissance magnétique et ceux qui doivent la subir.

— C'est un plaisir que de vous enseigner car vous comprenez toutes choses sans qu'on ait besoin d'y revenir. La puissance magnétique, pour achever notre définition, est dans le regard, nous l'avons dit, et c'est la volonté qui l'actionne ; la force est dans le geste, dans le tempérament et tout ce qui ressort de la force musculaire. C'est la passion, le désir qui

la réveillent et font agir. Quand je parle ainsi, je ne parle que de l'homme puisqu'il a seul la faculté de raisonner le mouvement magnétique; les animaux, nous l'avons encore dit, n'ayant que l'instinct de la chose, à un degré plus ou moins grand, selon que la nature les a fait plus ou moins forts; mais l'instinct seulement, celui qui remue les fluides sans savoir leur commander, dans le sens propre du mot.

— J'y suis ! La puissance magnétique est en nous comme une faculté qui se développe par le travail et l'intelligence de son action; la force, c'est le maniement des fluides par l'action combinée. Ainsi, tous nos mouvements portent du plus ou moins sur notre entourage en déplaçant les fluides qui nous enveloppent. Est-ce bien cela ?

— Je n'aurais rien à y ajouter. Si je n'avais à vous dire que ces fluides se meuvent par mouvement de vibrations, se succédant des unes aux autres jusqu'aux confins les plus reculés de l'univers; à moins qu'un obstacle quelconque, leur faisant office de limites, ne les arrête en leur chemin. L'effet est le même que

celui que nous voyons se produire sur un amas d'eau quelconque lorsque le vent souffle ou qu'un objet y tombe. Tout mouvement qui s'y produit y crée sa vibration, laquelle s'étend d'une rive à l'autre, d'un rocher à un tronc d'arbre, ou tout autre barrage, lui servant de point extrême. Quand il en est ainsi, les vibrations se brisent ou s'éteignent dans l'obstacle. Elles s'y brisent, y créant deux ou plusieurs courants de directions différentes et de force plus ou moins amoindrie; elles s'y éteignent, allant mourir dans l'achèvement d'un mouvement usé, ou se perdre dans l'action spongieuse d'une vase absorbante, dans celle d'un sable mouvant, ou toute cause de ce genre. Au total, et pour votre édification, le mouvement des fluides magnétiques est, dans notre atmosphère, le même que celui des eaux dans un bassin quelconque; intelligence de leur mouvement, complètement inédite et parfaitement ignorée des magnétiseurs de nos jours, dont certains mêmes, veulent leur donner une origine spiritualiste qu'ils seraient bien empêchés d'établir d'une manière rationnelle; mais le merveilleux entraîne

et, le plus souvent, nous jette dans le surnaturel, qui n'existe pas ! Qu'on s'étonne après cela que le magnétisme n'ait pas encore mis les deux pieds sur la scène de la science, cette prude qu'on ne peut sortir de sa réserve qu'en l'obligeant à s'incliner.

— Elle est rétive, et je crains fort...

— Que nous importe, à nous magnétisme si, plus fort, qu'elle, nous arrivons sans elle. Son secours officiel ne nous est pas nécessaire, et la preuve, c'est que nous arrivons sans lui. Il y en a qui nous dénie, oui, mais ils vont en diminuant chaque jour pendant que nos adeptes croissent et se multiplient d'autant. Ses grands dignitaires, les Charcots de toute nuance, cherchent à nous détrôner ; mais, impuissants à l'œuvre, ils ne font que s'épuiser sans nous porter atteinte. Mieux, ils nous sont point d'appui, base pour nous soutenir, car le jour où nous serons vainqueur dans la lutte, jour qui approche et dont l'aurore est levée, leurs efforts, vains et perdus, tourneront contre eux, à notre plus grande gloire et apothéose d'action !

— Quel enthousiasme !...

— Vous verrez, quand vous serez des nôtres. Mais reprenons !

— Ce que vous venez de me dire est splendide de clarté et d'intelligence ! J'en vois le mouvement se jouant dans l'espace comme les vagues de la mer dans le lit de cette dernière. Deux hommes nagent l'un à côté de l'autre, et à chacun de leurs mouvements, l'onde se transforme en vibrations qui courent d'une rive à l'autre, en se partageant à chacun d'eux. Si celles de celui-ci sont plus fortes et plus actives que celles de celui-là, elles l'enveloppent, l'inondant des eaux de son voisin. Fluides aqueux ici, fluides magnétiques là, le mouvement est le même, à ce que je vois !

— Admettons maintenant que le mouvement de celui-ci soit assez fort pour obliger celui-là à boire, car votre comparaison est juste, qu'en arrivera-t-il. Que ce dernier s'asphyxiera, perdant ses esprits ; puis se congestionnera, et, en fin de compte, mourra si l'on ne vient pas à son secours. Prenons, à présent, le mouvement des fluides magnétiques, allant du magnétiseur au magnétisé, comme l'eau de celui-ci est allée à celui-là : le sujet

s'en imprègne, et il s'endort somnambuliquement. Si le magnétiseur force la dose, il passe à l'extase, et de l'extase à la catalepsie. S'il l'exagère encore, il crée le danger, et du danger à la mort, il n'y a qu'un pas. Vous voyez une fois de plus que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas comme ce qui est en haut.

— Grâce à cette comparaison, je tiens mon mouvement sur le bout du doigt ! Mais il me manque le mouvement des fluides magnétiques : soyez assez bon pour me l'indiquer.

— Il est circulaire et rotatoire comme le mouvement universel, qu'il constitue. Il va toujours d'un pôle à l'autre sans s'arrêter et en revenant sur lui-même quand il ne trouve pas de point d'arrêt pour s'y fixer ; ce qui rend ses effets dangereux pour ceux qui pratiquent sans connaissance de cause. La mauvaise chance de certains n'a pas d'autre raison d'être que ce retour des courants magnétiques à leur point de départ. Ceci veut un développement plus grand, que nous donnerons dans nos études supérieures ; ici, nous ne faisons qu'effleurer chaque

sujet à titre d'enseignement préparatoire.

— Ce mouvement, dites-vous, est circulaire et rotatoire ? Veuillez, je vous prie, me le définir d'une manière plus précise.

— Comme celui des deux électricités, il est actif quand il va, passif quand il revient ; à moins qu'une raison quelconque ne le fasse actif dans son retour, en le renouvelant dans son action.

— Je saisis mal cette définition ; ne pourriez-vous me l'élucider un peu ?

— Supposez que vous m'en voulez sans raison, ce qui est un manque de point d'appui, et vous agissez dans le sens. Dès lors le courant de votre haine vient à moi, et, comme il n'est qu'une injustice, il me frappe sans se fixer, mon innocence étant là pour le repousser ; et, le mouvement étant circulaire il vous retourne, à vous, son point de départ, et s'y fixe, agissant sur vous dans l'intention que vous aviez contre moi.

— Cette fois, j'ai compris et me rends parfaitement compte de l'effet !

— Ce mouvement de rotation est, nous l'avons déjà dit, celui qui régit l'univers

lequel se meut au moyen du magnétisme universel. De ce dernier, dérivent tous les autres et celui qui en a la clef a celle de tous; comme celui qui ne l'a pas n'est qu'un instrument et non une intelligence. Si j'insiste là-dessus, c'est que cette connaissance du mouvement universel est la seule qui puisse vous rendre fort dans la pratique du magnétisme.

— Jé crois que j'y suis et tiens le mouvement général : les astres se magnétisent entre eux tout aussi bien que les hommes et les animaux et, avec eux, tous les êtres de la création se magnétisent, d'individu à individu, d'espèce à espèce, etc. C'est au moyen de cet échange des fluides, lequel est incessant et universel, que se produit l'équilibre, toujours constant et universel, aussi, du monde entier. Cela se dit de soi, et je me demande comment on n'y avait pas encore pensé?

— De même, ces fluides, circulant d'un pôle à l'autre de notre individu, y constituent l'équilibre de notre santé, y donnant à la circulation du sang toute sa force et toute son énergie en lui aidant à y prendre, d'ici, les principes consti-

tuants pour rejeter de là, ceux qui sont morts ou usés. Quand le mouvement se fait mal, tout l'organisme est atteint et nos différents genres de maladies en sont le résultat : c'est l'inflammation et la pléthore quand, se portant trop sur un point, ils y activent l'action du sang ; c'est l'anémie et l'athrophie quand, ne s'y portant pas assez, ils ralentissent l'action de ce dernier ; et ce n'est que lorsque leur circulation devient libre que l'état de santé reparait. La thérapeutique magnétique n'a pas d'autre but que de rétablir cet équilibre ou circulation des fluides. C'est en cela qu'elle agit et que son action est si bienfaisante.

— Je comprends que celui qui possède votre théorie est beaucoup plus fort que celui qui marche sans elle : les derniers procèdent en aveugle et, à ce titre-là, ils doivent se tromper souvent. Je m'estime heureux de vous avoir pour maître. Mais, revenons à la question. Rétablir l'équilibre de la santé est le fruit de la thérapeutique magnétique, cela, il n'est pas besoin que vous me le disiez ; mais le magnétisme proprement dit, celui que les uns appellent animal, et les autres hu-

main, quel est-il ? et quelle est son action ou mouvement ?

— C'est ce que nous dirons dans la prochaine leçon.

6^e LEÇON

La Trinité humaine.

— Avant d'aller plus loin, dites-moi, je vous prie, si la thérapeutique magnétique a une pratique à elle ?

— Bien certainement, et je vous l'apprendrai en vous enseignant celle des deux magnétismes.

— Reprenons alors, car j'ai hâte de tout savoir !

— Les fluides magnétiques n'étant autres que les fluides vitaux nous les aspirons et respirons continuellement. Nous les aspirons sous leur forme positive et les respirons sous leur forme négative ; l'échange se faisant des uns aux autres dans tous les sens et dans toutes les directions. C'est une absorption générale et

un dégagement incessant. Le mouvement est le même dans toute la nature et, comme nous l'avons déjà dit, il va d'une extrémité à l'autre de l'univers en se renouvelant sans cesse et toujours. Peut-être trouvez-vous que je me répète trop ?

— Non, ce qui est dit plusieurs fois se case mieux dans la mémoire et comme le mouvement universel est le point central de notre action je trouve bon de le connaître à fond. Maintenant, dites-moi, comment cet aspire et ce respire se font-ils.

— Par le système nerveux, lequel est seul en contact avec eux.

— Quels sont ses moyens d'action ?

— Les pointes ou extrémités du corps et le regard. Ici, il nous faut ouvrir une parenthèse nécessaire au sujet

— Je vous écoute !

— Il faut que vous sachiez qu'il y a en nous trois personnes ou mieux trois personnalités : *l'esprit* ou intelligence, *l'instinct* ou médiateur plastique, *l'animal* ou corps matériel, en latin *mens*, *anima* et *corpus*. Les trois ne font qu'un et sans pouvoir se séparer autrement que par la mort. Ce sont ces trois personnalités qui

constituent la trinité humaine, reflet de la trinité divine. La première d'entre elles est *esprit pur* ou incréé; elle sort du centre divin dont elle est une étincelle directe. La seconde est *esprit créé* ou intelligence de la matière; elle est le principe qui meut cette dernière et, en elle, est aussi notre mouvement de vie. La troisième est *matière à son degré de chair humaine*; le plus parfait de tous; et les trois, *distinctes en leur principe*, nous venons de l'établir; ne font qu'une comme individualité. Toutes trois ont une vie à elles dans la vie commune de l'individu, et ce qui est de l'une *ne peut en rien être des autres*. Voulez-vous le mot de ma définition? Un ensemble de mouvements divers s'unissant pour former le mouvement commun. L'esprit ou intelligence respire par la volonté, le plus puissant de ses organes: il aspire les idées et respire leur jugement. L'instinct ou médiateur plastique respire par les pointes et les yeux; il aspire les fluides positifs et respire les négatifs. L'animal ou corps matériel respire, ce que chacun sait, par la bouche et les narines; il aspire l'oxygène et respire l'hydrogène. Le premier voit à

l'aide de la raison, le second avec le secours de la vue interne ou seconde vue, le troisième avec les yeux du corps. Quand je dis *voir*, c'est en général, car l'esprit *conçoit*, l'instinct *perçoit*, le corps matériel seul *voit*. Ce dernier est en correspondance avec les émanations de la terre, le médiateur plastique avec les émanations des astres ; ce qui fait que, scientifiquement parlant, on le nomme *corps sidéral* (1), ou astral, noms que nous lui conserverons et donnerons à volonté, corps sidéral ou corps astral, ayant même signification. L'intelligence ou esprit est en correspondance avec les émanations divines.

— Mais c'est splendide ce que vous me dites là ! et d'une clarté si grande que le doute m'est impossible. Chacun des principes qui sont en nous, esprit, instinct et matière, vit de sa vie propre et dans sa zone à lui, sans jamais en sortir, tout en vivant dans la vie commune aux trois. Je commence à comprendre que le mot tant cherché du magnétisme, sinon tout entier, du moins en partie, pourrait

(1) De *Sidas*, étoile en latin.

bien se trouver dans cette distinction tout à la fois si subtile et si claire !

— Vous dites vrai et vous allez en juger. De nos trois personnalités, une seule, avons-nous dit, est en rapport direct avec les fluides magnétiques ; c'est le médiateur plastique ou corps sidéral. Faut-il d'organes qui puissent les leur assimiler, les autres ne font que les absorber, sans pouvoir en tirer parti ; ce qui, chez eux, amène la pléthore ou sommeil somnambulique. Le fait est le même que lorsqu'une goutte d'huile, ou de tout autre liquide, tombe sur nos vêtements, qui l'absorbent sans d'autre profit pour eux qu'une augmentation de poids ou d'alourdissement ; pendant que ce que nous en avalons nous donne plus de vie et de chaleur. Dans la magnétisation, le corps et l'esprit de celui qu'on magnétise, alourdis d'une surabondance de lumière magnétique, autrement dit, envivés par la surcharge de cette dernière, que le magnétiseur accumule sur son sujet, dorment, comme dort un homme qui a trop bu ou trop respiré de parfum, d'éther ou de chloroforme, etc. ; pendant que le corps sidéral, dont cette lumière est

l'élément naturel, en reçoit plus de vie et action : un oiseau s'asphyxie dans l'eau, et un poisson y vit à l'aise ; un poisson laissé à l'air libre y meurt, tandis qu'un oiseau y puise la vie et le mouvement, chacun son milieu, pour être en force et en activité, voilà l'axiome.

— Autant dire tout de suite que dans le somnambulisme c'est lui, corps sidéral qui veille pendant que les autres dorment ; ce qui lui permet de voir et d'apprécier sans le contrôle de ce qui se passe dans sa zone personnelle, *le monde sublunaire*. L'esprit est son maître et le raisonnement un adversaire qui, jaloux, cherche à éteindre toutes ses facultés. Sans compter que sa zone à lui étant moins lumineuse que celle de l'esprit elle est, en temps ordinaire, plus assombri que cette dernière, le reflet d'un principe se voilant quand celui-ci dort : tout entier à lui-même et renforcé par l'action magnétique, sa clairvoyance s'exalte et peut, en fait de lucidité, ce qu'elle ne peut pas quand il est assujetti aux deux autres, Est-ce bien cela ?

— Je ne pourrais dire mieux, et vous avez défini la chose en homme parfaitement éclairé !

— Pourquoi les gens qui s'enivrent ne voient-ils pas comme les somnambules puisque le principe est le même?

— Parce qu'avec le principe spiritueux il y a un principe nutritif qui travaille les chairs en même temps que l'autre les absorbe; ce qui les alourdit doublement et entrave la première action. Il en est de même de tous les soporifiques, et leur effet est plus ou moins fort, selon que le principe nutritif est lui-même plus ou moins accentué dans l'œuvre d'enivrement.

— Vous avez réponse à tout et l'on dirait que, venant d'un autre monde, c'est de lui que vous nous apportez toutes ces merveilles. Mais, dites-moi maintenant, à l'aide de quel optique la seconde vue peut-elle bien voir ce qui semble le plus ignoré?

— A l'aide de l'imagination, sorte de chambre noire où viennent se refléter tous les mirages contenus dans la lumière astrale, *lire où se trouve inscrit la destinée de tous et celle de chacun*. Cette lumière est le réceptacle et comme la mère de toutes les formes. En elle, sont inscrits le passé, le présent et l'avenir; ce dernier dans les causes secondes seulement et quand les

causes premières sont détachées en haut ; ce qui explique pourquoi les voyants et somnambules ne peuvent voir que certaines choses et non toutes celles que l'on veut. Ils sont comme les employés d'un télégraphe qui ne peuvent transmettre d'autres dépêches que celles qui leur ont été envoyées par la station opposée.

— Etes-vous bien sûr qu'il en soit ainsi et que ce ne soit pas l'esprit ou intelligence, l'âme, comme on le croit généralement, qui agit et voit dans le sommeil somnambulique ? Il y en a qui disent, que le mouvement est spirituel. M. du Potet entre autres ; et M. du Pötet est une autorité en magnétisme !

— M. du Potet ; je vous l'ai dit moi-même, est un des premiers maîtres en magnétisme, mais il était aussi un utopiste. J'ai suivi un de ses cours et je l'ai vu se perdre dans des dissertations qui n'avaient pas de base ; il ignorait, d'ailleurs, le principe du magnétisme, tout aussi bien que son action occulte, et c'est en cherchant les deux qu'il s'est égaré.

— Quelles sont vos preuves ?

— Les voici ! Quand on interroge un somnambule, il ne vous dit pas *attendez que*

je réfléchisse, mais attendez que je voie ; ce qui indique que c'est la vue interne et non le raisonnement qui agit chez lui, et tous vous font la même réponse. Un somnambule peut marcher sur la crête d'un toit ou sur le bord d'un précipice sans plus en voir le danger qu'un chat qui court les gouttières ou une chèvre qui grimpe sur un rocher à pic ; ce qu'il ne peut faire en état de veille et lorsque le raisonnement lui montre le danger. Les effets de notre intelligence se produisent au delà de notre monde, donc, ils ne peuvent agir dans celui-ci. Vous ne nourrissez l'esprit ni de victuailles ni de courants magnétiques, mais de science ; et à moins de vouloir rester aveugle malgré tout, vous ne pouvez admettre que victuailles et courants magnétiques agissent sur lui en dehors des deux autres.

— Alors les somnambules...

— Sont *l'homme-animal* livré à lui-même. Ils sont soumis à l'instinct qui régit la matière, exactement comme les animaux qui sont dépourvus d'intelligence ; avec cette différence cependant que l'instinct de l'homme étant supérieur à celui des animaux, lui-même reste su-

périeur à ces derniers dans ses actes et ses mouvements d'homme-animal.

— Si l'esprit dort chez les somnambules, comment se fait-il qu'il garde la faculté d'agir, puisque le mouvement chez eux, est sans moteur ?

— Vous êtes dans l'erreur ! Ce n'est pas l'intelligence qui, chez l'homme, sert de moteur à ses mouvements, mais son instinct ou corps sidéral. S'il en était autrement les animaux seraient sans mouvement possible, puisqu'ils n'ont que le sens instinctif, en dehors de tous raisonnements. Les plantes aussi ne pousseraient pas et les minéraux seraient sans vie progressive puisque c'est l'accumulation permanente du principe qui les active ; et cependant, tous se meuvent et dans les moyens qui leur ont été donnés. Une émotion qui vous prend à l'improviste vous fait tressaouter : est-ce le raisonnement qui, dans ce cas-là, vous met en mouvement ? Non, vraiment, puisqu'il n'a pas eu le temps d'agir et que s'il l'avait eu, au lieu de produire le mouvement, il l'aurait retenu, puisqu'il se serait rendu maître de son action. Un autre exemple. Les paralytiques ne peuvent faire aucun

mouvement même quand ils ont gardé toute leur intelligence ; pendant que les fous qui ont perdu la leur agissent sans difficulté. Tout ceci, vous le comprendrez pleinement du moment que je vous aurai initié à la pratique du magnétisme.

— Rien à répondre à tout cela et à moins de vouloir douter de parti pris, ce qui ne sera jamais de moi, il faut se rendre à l'évidence et accepter pour bon et valable tout ce que vous dites.

— Il est donc entendu que c'est le corps sidéral qui veille dans le sommeil somnambulique et non l'âme, comme on le croit généralement, et que lui seul est en rapport avec les fluides magnétiques ; ce qui va nous servir de base ou point de départ pour établir notre pratique laquelle vous deviendra d'autant plus facile que la théorie vous sera plus familière.

7^e LEÇON.

Premiers principes de magnétisation.

— Aujourd'hui nous entrons dans la pratique et je vais vous enseigner ce que vous désirez tant connaître.

— Je vous en prie soyez aussi explicite que possible!

— Je ferai de mon mieux! — Que voulez-vous savoir?

— Tant de choses, que je ne sais par quoi commencer!

— Mais encore?...

-- Eh! bien, qu'est-ce que le magnétisme par lui-même?

— L'action fluidique d'un homme agissant sur un autre. Tout ce qui est fluide ou courant, allant de celui-ci à celui-là est magnétisme animal, végétal ou minéral, et tout fluide qui se heurte ou s'échange dans la nature, est magnétisme universel.

— Ces fluides comment les remue-t-on ?

— A l'aide de la volonté et des passes ; de la volonté qui est la force active en magnétisme, des passes qui en sont la force passive *ou l'acte de confirmation* ; c'est-à-dire le point d'appui voulu pour l'action de cette dernière.

— J'y suis !... C'est la pensée confirmée par l'acte ; autrement dit, la force créatrice du magnétisme mise en éveil et en puissance.

— Vous voyez que notre théorie vous sert à quelque chose et que celui qui en est bien imprégné a vite la clef de nos mouvements !

— Quel est le premier point quand on veut magnétiser ?

— Il faut établir son rapport.

— Qu'appellez-vous rapport ?

L'action magnétique qui va du magnétiseur au magnétisé. Quand cette action est de plusieurs personnes on la nomme, *chaîne magnétique*.

— Comment s'établit ce rapport ?

— Par l'attouchement, le regard et les passes magnétiques.

— N'y a-t-il pas d'autres moyens ?

— Si!

— Lesquels?

— Les moyens occultes que nous enseignerons quand nous en serons au magnétisme du nom.

— Alors reprenons, si vous le voulez bien?

— Tout ce qui est effluve allant d'une personne à l'autre est courant magnétique, quand il ne s'agit que de deux personnes, chaîne magnétique quand il s'agit de plusieurs, ainsi que nous venons de le dire.

— De quelle manière faut-il s'y prendre quand on veut magnétiser?

1° Faire asseoir le sujet de manière à ce qu'il ne soit gêné en rien et sur un siège plus bas que le sien, si c'est possible. Il doit avoir la tête nue ou couverte, de manière à ce qu'on puisse y porter facilement la main. Ceci fait, on doit se concentrer en soi et se bien pénétrer de ce qu'on veut faire afin d'assurer sa volonté pour en être toujours maître.

— Est-ce de rigueur?

— De la plus stricte rigueur!

— Pourquoi?

— Parce que la volonté, nous l'avons

dit, est la force qui agit sur les fluides magnétiques.

— Après que faut-il faire ?

— Se rendre calme et indifférent à tout ce qui n'est pas son sujet ; l'intention doit être bonne et la confiance en soi assez grande pour être sûr de pouvoir parer à tous les accidents qui pourraient survenir.

— Cela doit être bien difficile ?

— Avec l'habitude cela se fait de soi et d'une seule pensée !

— Ce ne sont généralement pas les plus assurés en eux-mêmes qui sont les plus forts. Je connais nombre d'imbéciles qui ne doutent jamais d'eux.

— *En soi* veut dire ici dans l'intelligence de ses actes ; un instant de doute ou de crainte pouvant être préjudiciable au sujet.

— Dans ce cas là, il est peut-être dangereux de magnétiser ?

— Oui, si l'on ne connaît pas le magnétisme et qu'on agisse en aveugle ; non, si on le possède à fond, et si l'on sait bien s'en servir.

— Y a-t-il plusieurs manières de magnétiser ?

— Il y en a trois : la directe, l'indirecte et l'intermédiaire. Chacune des trois a ses effets propres.

— Soyez assez bon pour me les distinguer.

— Sa première va du magnétiseur au magnétisé sans autre secours que l'action du magnétisme, la seconde y va en passant par un tiers, la troisième en passant par l'intermédiaire d'un objet magnétisé.

— Quelle est la plus active des trois ?

— La directe ! Les deux autres se valent.

— Comment se pratique-t-elle ?

— A l'aide du regard et des passes magnétiques.

— Combien a-t-elle de manières d'agir ?

— Cinq !

— Veuillez me les nommer.

— L'imposition et l'application des mains, l'addigitation, les frictions et les passes.

— Comment les distinguez-vous ?

— L'imposition consiste à élever les mains au-dessus de la tête du sujet et de les y tenir suspendues pendant un certain

temps, à la hauteur d'un pouce ou d'un pouce et demi ; de même sur les endroits qu'on veut magnétiser d'une manière spéciale.

— Je comprends : moins la distance qui est plus grande, l'action est la même que celle d'un prêtre qui bénit.

— Absolument la même.

— Je comprends que l'application consiste à poser les mains, soit sur la tête du sujet, soit sur une autre partie de son corps où on les laisse un temps, plus ou moins long. Faut-il toujours les mettre toutes deux ou peut-on n'en mettre qu'une ?

— Une ou deux, à volonté et, à ce sujet, chacun agit comme il l'entend.

— Qu'est-ce que l'addigitation ?

— Le magnétisme avec les doigts ou plutôt fait à l'aide des doigts, soit que l'on rassemble ces derniers en pointe, soit que l'on ne se serve que de l'un d'entre eux. Ce sont de bons conducteurs, surtout quand on les met en faisceau et dirige sur un seul point. C'est une force dont on se sert et doit se servir souvent en magnétisme.

— S'en sert-on pour agir de loin ou de près ?

— De loin et de près, avec et sans attouchement ; ils servent à diriger les courants et, aussi, pour commander et imposer au sujet.

— Je comprends : quand les doigts sont réunis en faisceau les fluides qui en sortent sont comme un jet d'eau qui sort d'un tuyau de pompe ; ceux qui s'échappent des doigts pris séparément sont comme ces minces filets d'eau qui s'échappent de la pomme d'un arrosoir ; ici c'est la pluie qui tombe, là le ruisseau qui se fait.

— Vous avez bien saisi le mouvement !

— Je sais ce que c'est que les frictions, car je suppose qu'on les fait en magnétisme de la même façon qu'en médecine et que là, comme ici c'est blanc bonnet ?

— Pas précisément. Dans les frictions ordinaires on frictionne à gauche, à droite, en long en large, comme l'on veut. pourvu que l'on frictionne ; en magnétisme il y a une marche à suivre, une marche voulue et ordonnée par l'esprit de la science.

— Et cette marche consiste?...

— A ne jamais remonter dans le sens où l'on est descendu parce qu'on déferait alors ce que l'on vient de faire : si l'on est descendu le long d'un bras ; par exemple, on remonte la main en dehors et de côté de ce dernier pour reprendre au même point et redescendre comme précédemment. Si les frictions se font en tournant, il faut toujours tourner dans le même sens.

— J'ai saisi votre raison d'être : en agissant comme vous l'indiquez vous activez le sang dans sa circulation propre pendant que vous entravez cette dernière si vous agissez en sens inverse ; quant aux frictions rotatives, qui sont pour dégager, elles poussent en dehors de la circulation les germes morbides accumulés sur le point malade comme le balai du nettoyeur des rues pousse dans le ruisseau, pour l'enlever de la voie publique le tas d'immondices qui gêne et entrave la circulation de ces dernières. Ceci saisi, je n'ai plus besoin de demander pourquoi le magnétisme est si curatif. Quant aux passes...

— Ellés sont de trois sortes, les longitudinales, les plates et les transversales ;

les premières servent à endormir, les secondes à réveiller, les troisièmes à dégager.

— Comment fait-on les passes longitudinales ?

— Elles doivent se faire en descendant le long de la tête, du corps, des bras, etc. Elles se font en avant, en arrière, le long des reins et partout où le magnétiseur le croit nécessaire ; lentement et en suivant les sinuosités qu'elles ont à parcourir. Dans certains moments quand on achève la magnétisation, par exemple, on enveloppe le sujet des pieds à la tête, tantôt de près, tantôt de loin, tantôt en commençant de là, tantôt en s'arrêtant là plutôt qu'ici et ici plutôt que là. Elles servent à répandre le fluide dans l'économie animale de celui qu'on magnétise, à en régulariser la circulation avec celle du sang, etc.

— Qu'appellez-vous *passes plates* ?

— Celles où la main est étendue.

— De quelle manière les faites-vous ?

— Nous venons de le dire en étendant la main et en écartant les doigts du plus au moins sans projeter le fluide, cette fois,

mais en l'écartant et soutirant avec les doigts. Elles servent à dégager.

— Pourriez-vous me définir cela d'une façon plus complète ?

— Quand les chairs sont chargées de fluide, il faut les en débarrasser, et pour le faire, il faut un mouvement contraire à celui qui les a engorgées. On *projette* quand on veut magnétiser ; il faut donc *écarter* et *soutirer* quand on veut dégager. On écarte le long du corps, des membres et à l'endroit des centres nerveux. On écarte comme si l'on voulait repousser quelqu'un et l'on soutire comme si l'on voulait arracher quelque chose après l'avoir pris entre les doigts et le pouce. Je pense que cette fois vous avez compris ?

— Parfaitement !

— Je crois vous l'avoir déjà dit mais comme ce n'est pas un mal de répéter je reviens au sujet. Tous les magnétiseurs ne tiennent pas les doigts de même pour projeter le fluide ; les uns les ramassent en pointe pour ne produire qu'un seul jet, ce qui donne une action forte dans l'émission des fluides. D'autres, au contraire, les remuent comme s'ils les

secouaient afin de les faire pénétrer goutte à goutte dans les chairs et pouvoir même les y infiltrer ; ce qui n'est plus qu'un travail lent et doux. La première manière est plus active, la seconde plus bienfaisante : ici, c'est une douche à jet fort et puissant ; là, une douche en pluie et mitigée dont l'action calmante pénètre doucement et sans effort. Les deux se mesurent à la force du sujet, à la raison d'être de l'action magnétique, à celle de l'heure présente, etc.

— Les passes doivent-elles se succéder rapidement ou doivent-elles être séparées par un espace de temps plus ou moins long ?

— Elles doivent se succéder sans interruption, s'arrêtant, comme nous l'avons déjà dit, tantôt aux épaules, tantôt à l'épigastre, etc. ; partant tantôt d'un point, tantôt d'un autre, pour s'arrêter, tantôt à celui-ci, tantôt à celui-là ; et le magnétiseur, seul, est apte à juger ce qu'il doit faire.

— Pour remonter le courant comment faut-il s'y prendre : tout droit des pieds à la tête et en s'arrêtant aux endroits où l'on a stationné en descendant ?

— Que Dieu vous en garde! le mouvement serait dangereux.

— Mais alors?...

— Il faut, chaque fois qu'on remonte, écarter légèrement les doigts de crainte de remonter les fluides en remontant soi-même; ce qui pourrait être grave et amener des crises chez le sujet; dans tous les cas détruire l'effet produit.

— Est-il nécessaire d'être assis et près du magnétisé pour faire ces passes?

— On peut les faire debout et à distance; avec les deux mains ou avec une seule, en alternant de l'une à l'autre et toutes manières qui peuvent sembler bonnes.

— Faut-il regarder son sujet pendant ce temps-là et continuer de le fixer ainsi que vous l'avez dit?

— C'est la première des nécessités et le magnétiseur doit suivre son sujet toujours et dans tous ses mouvements.

— N'y a-t-il qu'une seule et unique manière de magnétiser?

— Il y en a tout au contraire, un nombre indéfini!

— Seriez-vous assez bon pour me les indiquer?

— Bien volontiers ! Ainsi le sujet étant assis et le magnétiseur debout en face de lui, il doit lui poser une main sur la tête et le pouce entre les deux yeux, comme on peut le voir dans l'exemple ci-joint l'obligeant à le regarder pendant que lui-même le fait jusqu'à ce qu'il soit endormi. Il faut tenir sa main libre derrière le dos et le pouce dans la main fermée. Je n'ai pas besoin de vous dire que cette manière de faire est une concentration de force et de volonté dont on trouvera l'explication dans l'analogie qui va d'un monde à l'autre. Je dois vous le dire encore, cette manière d'endormir est celle que je préfère comme étant la meilleure et la plus prompte. On en double l'action quand on tient le pouce dans la main et celle-ci derrière le dos; ainsi que je viens de vous le dire.

— Ce mouvement, je le comprends, veut dire *concentration de la volonté*; et comme il est l'acte de la pensée et la confirmation de la parole adéquate à cette dernière; il devient force chaque fois qu'on le fait avec intelligence et intention. Nest-ce pas cela ?

— Sans compter que la main derrière

le dos, en équilibrant le mouvement physique, donne plus de force musculaire à celui qui magnétise, ce qui est encore un avantage et un moyen de succès de plus.

— Comme tout cela m'intéresse maintenant qu'à l'aide de votre théorie je puis saisir le sens de tout ce que vous m'indiquez. Mais comment opèrent ceux qui agissent autrement ?

— Il y en a qui se mettent à distance, les bras tendus et les doigts en faisceau dirigés sur le front du sujet pendant qu'eux-mêmes font glisser la fixité de leur regard le long du courant ou mouvement qu'ils projettent; doublant ainsi la force de ce dernier, conducteur des fluides. En dehors de ces trois manières de magnétiser il y en a une foule d'autres qui en dérivent et que vous apprendrez de vous-même quand vous saurez vous servir des principales. Chacun même peut avoir la sienne et, pour lui, ce ne sera pas la plus mauvaise, ce qui est à notre portée étant toujours ce qui nous réussit le mieux; mais, je le répète, quelles que soient celles que vous puissiez créer, elles ne peuvent sortir

que d'une combinaison des précédentes.

— Une fois le sujet fait, la magnétisation continue-t-elle de même?

— Une fois le sujet fait on simplifie son mode d'action autant que possible. Le plus souvent il suffit de le regarder, de penser à lui, ou de lui dire simplement dormez pour qu'il tombe immédiatement en crise, c'est-à-dire, dans le sommeil somnambulique. Nous avons, plus d'une fois, endormi nos sujets en leur jetant au visage un mouchoir, ou tout autre objet semblable, actionné par nous. Il nous est même arrivé d'endormir sans avoir actionné ces derniers. Dans ce cas-là nous voulions fortement en disant : dormez ! n'importe le geste, ce mot est magique quand il est dit avec autorité (1).

(1) Une fois nos sujets faits nous les endormons du seul mot : dormez ! d'un seul regard, d'un simple geste. De même pour les réveiller. L'effet est instantané.

8^e LEÇON

Les Passes.

— Je vous en prie, qu'est-ce que les passes dans leur esprit?

— Elles sont l'action magnétique dirigée à l'aide de la main ; elles sont l'acte voulu pour confirmer la pensée et la parole, le point d'appui où celui qui magnétise attache son intention, *expression de sa volonté présente*. Elles sont longitudinales, transversales où perpendiculaires.

— Veuillez me dire ce que sont les passes longitudinales?

— Elles sont l'action magnétique allant de haut en bas, c'est-à-dire en descendant. Elles prennent l'homme, de la tête, des épaules, de l'épigastre ou des genoux en suivant un tracé qui descend jusqu'à la pointe des pieds. On les commence même bien au-dessus de la tête du sujet ; mais toujours en décrivant une li-

gne qui descend plus ou moins le long du corps de ce dernier. On peut les faire devant, derrière et de côté; trois modes d'action qui sont usités partout et dans tous les cas possibles.

— Ce sont celles qui se font la main fermée et le pouce en dedans; les deux allongés?

— Parfaitement!

— N'y en a-t-il pas qui tiennent la main comme s'ils voulaient gratter leur sujet?

— Malheureusement trop, car la position est disgracieuse et défectueuse; disgracieuse en ce que la main, ramassée ainsi est d'un aspect lourd et grotesque, défectueuse en ce que l'émission des fluides y est plus difficile, y étant plus retenue et moins dirigeable. Disons aussi que dans cette position on écarte forcément les doigts, ce qui est une déperdition de force.

— Que de raisons d'être nécessaires à l'intelligence du magnétisme et lesquelles, je le vois, sont restées ignorées; jusqu'à présent! Mais dites-moi, comment nos grands savants ne l'ont-ils pas trouvé

eux-mêmes il me semble que cela ne pourrait qu'ajouter à leur renommée?

— Ils se sont adressés aux livres des autres et non à la nature; voilà la raison d'être de leur ignorance!

— Des savants ignorants; savez-vous que cela jure et semble se contredire.

— Moins que vous ne le croyez, car les savants ne sont que des hommes de savoir et rarement de science.

— Quelle différence faites-vous entre les deux?

— Les gens de savoir sont empreints de l'esprit des autres et c'est avec ce dernier qu'ils travaillent, les gens de science cherchent avec le leur et ne s'appuient que de lui dans leurs travaux et recherches; le rôle des premiers est éphémère et la plupart du temps il meurt avec eux, En un mot leur règne ne dépasse guère l'époque où ils ont vécu.

— Et celui des seconds?

— Il appartient à l'histoire, et si bien à l'histoire que le plus souvent il ne commence qu'après eux. Au total, pour être homme de savoir il faut avoir beaucoup appris, dans le sens d'études faites; pour être homme de science il suffit de beau-

coup comprendre et de se pousser soi-même.

— Voulez-vous bien, maintenant, me dire ce que sont les passes que vous nommez transversales ?

— Ce sont celles qui se font en travers du sujet, allant de droite à gauche et de gauche à droite. Elles sont généralement plates et, comme ces dernières, elles veulent les doigts écartés.

— Comment les fait-on ?

— Habituellement des deux mains et comme si l'on écartait les gens pour se frayer un passage. On peut aussi ne les faire que d'une main à la fois ; toujours la même ou en alternant de l'une à l'autre, selon qu'on en sent le besoin

— D'où les prend-on ?

— Comme les longitudinales de la tête de l'épigastre ou de tout autre endroit, car elles peuvent être, toujours comme les longitudinales, partielles ou générales, lentes ou d'un mouvement pressé, plus ou moins fortes et actives. On ne les fait souvent que sur le front, les yeux, la bouche, etc., que sur la main, la jambe, le pied, ou tout autre endroit du corps.

— Elles sont alors la contre-partie des longitudinales?

— Vous avez trouvé le mot!

— Le mérite en est à vous; votre système est si clair et votre théorie si bien établie que, pour trouver, il suffit de s'appuyer des deux.

— J'accepte votre éloge car je crois l'avoir mérité : vous faire la route facile, voilà mon but et je suis heureux de voir que j'ai atteint ce dernier. Mais reprenons.

— Nous en étions aux passes perpendiculaires dont je crois avoir saisi le mouvement; mais il est bon que vous l'expliquiez car, novice encore, je pourrais n'avoir compris qu'à demi.

— On les fait tomber de haut et comme une aspersion qui se ferait. Elles peuvent être jet ou pluie, se jeter ou se laisser tomber, etc. Elles peuvent se faire sur chaque partie du corps comme sur l'individu tout entier. Elles sont, avec les longitudinales, pour endormir et charger le sujet; on les emploie quand on le magnétise.

— Quand emploie-t-on les passes transversales?

— On les emploie pour décharger, réveiller et démagnétiser; nous avons dit qu'elles se faisaient la main étendue pendant que les autres se font la main en faisceau.

— Ne m'avez-vous pas dit qu'on pouvait concentrer les fluides sur le sujet?

— Bien certainement!

— Comment s'y prend-on?

— On étend les deux mains sur la tête, la poitrine, l'épigastre ou toute autre partie désignée du sujet, en jetant le fluide, rapprochant les pouces et rassemblant les doigts; puis, concentré en soi-même, on reste sans bouger, appelant l'accumulation des fluides sur le point désigné et en contact avec les mains. On peut de même y jeter le fluide par mouvements suivis et précipités et ne s'arrêter au point actionné qu'après un instant de cette magnétisation. On peut encore appliquer la paume de la main et la maintenir en contact pendant un certain temps. Enfin l'on peut faire tout ce qui, rentrant dans l'analogie qui va d'un monde à l'autre, simule un rassemblement, un entassement, etc.

— Y a-t-il d'autres passes que celles que vous m'avez indiquées?

— Il y a encore les passes douces qui sont calmantes et les rotatives qui sont dissolvantes.

— Qu'appellez-vous passes douces?

— Une espèce de caresse magnétique qui soulage et repose, qui berce et endort. Elles servent à équilibrer le mouvement quand l'action devient trop forte, que celle-ci soit dans un sens ou dans l'autre. C'est comme qui dirait le velours des fluides magnétiques,

— Comment se font les rotatives ?

— En tournant; le nom vous le dit.

— Mais dans quel sens? et en s'y prenant comment?

— Elles se font avec la paume de la main et en tournant sur place toujours dans le même sens sans quoi l'on déferait ce qui a été fait. On peut cependant les faire avec les doigts ce qui est moins pratique et moins actif.

— Qu'appelle-t-on grands courants?

— Les passes très actives faites à distance.

— Tout le monde peut-il magnétiser?

— Non, s'il s'agit d'une magnétisa-

tion comprise et agissante, oui s'il ne s'agit que d'une pratique sans importance; ce qui n'empêche pas que les ignorants produisent souvent plus d'effet que ceux qui ne le sont pas, la puissance naturelle ayant généralement plus de force que celle qui est acquise. A vous dire la vérité, il y a des gens qui naissent pour être magnétiseurs et d'autres pour être magnétisés; les premiers sont difficiles à endormir et les seconds ont de la difficulté à endormir; ce qui explique pourquoi je vous ai dit non et oui. En d'autres termes, il y a des personnes qui attirent les fluides magnétiques et d'autres qui les repoussent, les courants du nom allant d'eux-mêmes aux points de concentration les plus actifs d'entre ces derniers.

— Qu'appellez-vous courants ?

— La circulation des fluides, soit qu'elle leur soit naturelle, soit qu'on la leur ait imprimée; les uns et les autres marchent dans la direction qui est leur.

— Cette direction qui est-ce qui la donne ?

— L'action première, celle qui met

les fluides en mouvement, que cette action soit indépendante de la volonté de l'homme ou qu'elle dérive de cette dernière, car c'est elle qui conduit le mouvement. C'est ce qu'on appelle magnétiser.

— Je crois vous comprendre; les courants magnétiques circulent dans l'atmosphère, ou plutôt autour de nous, comme les fleuves, les rivières et les ruisseaux circulent dans nos villes et nos campagnes; et, comme on peut les utiliser ailleurs, on dévie les courants fluidiques pour s'en servir à ceci ou à cela. Toujours l'analogie qui va d'un monde à l'autre, autrement dit, du connu à l'inconnu, ce qui est, je l'avoue, d'une facilité remarquable. Rien de clair et de facile comme ce qu'on explique avec elle!

— Il y a cependant des gens qui affectent de ne pas nous comprendre.

— Ce sont les piêtres et les jaloux! mais quelles sont les précautions à prendre quand on veut magnétiser?

— 1^o Ne jamais le faire qu'en état de santé, et autant que cela se peut, lorsqu'on se sent bien dispos. Cette recom-

mandation est pour ceux qui n'en font pas leur profession. 2° Ne le faire en public que lorsqu'on est assuré de son sujet, ce dernier étant complètement soumis à notre influence, 3° Quand on magnétise en société, écarter du sujet toute personne qui semblerait hostile au magnétisme et ne pas permettre que celui-ci soit trop entouré, et même trop approché; quant aux premières magnétisations, celles qui doivent établir la puissance du magnétiseur sur le sujet, il faut, autant que possible, n'y admettre qu'une seule personne, et toujours la même. Nous parlons ici des sujets à traiter ou à former; tout magnétiseur pouvant prendre les siens au hasard suivant les circonstances et les occasions (1).

— Enfin, et quand on a fini ses opérations il faut se dégager les mains et même se les laver, si on le peut. Il y a même des cas où il faut se dégager à chaque opération, ce qui est urgent dans certains cas de maladie; mais là comme

(1) Les grands magnétiseurs, ceux qui en font profession, prennent leurs sujets partout où ils les trouvent et les endorment incontinent.

en tout ce que nous indiquons l'initiative du magnétiseur doit le guider et lui indiquer ce qu'il y a de mieux à faire à son point de vue et d'appréciation personnelle.

— Comment après avoir magnétisé, détruit-on les effets obtenus?

— En dégageant le sujet.

— Par quels moyens dégage-t-on et quels sont les plus usités en pareil cas?

— Par des passes plates et par des passes transversales, en insufflant froid ou chaud, selon le cas; selon le cas aussi, sur le front, sur les yeux, sur le cœur, la poitrine, etc. Avec l'habitude vous apprendrez l'intelligence de vos mouvements, lesquels doivent se coordonner avec l'intelligence de la théorie que je vous ai enseignée. A l'aide de cette dernière, vous devez non seulement trouver la raison d'être de ce que je vous indique, mais encore combler les lacunes qui peuvent se glisser dans mes démonstrations.

— Quelle différences faites-vous entre les insufflations chaudes et les insufflations froides?

— Les chaudes dissolvent, les froides

dégagent; les premières sont attractives, les secondes répulsives, et les deux mouvements agissent en sens inverse l'un de l'autre. Des insufflations chaudes sur le cœur dégagent quand la circulation du sang est entravée, quand le sujet étouffe ou lorsqu'il y a crise nerveuse; et, en ramenant la circulation des fluides nerveux à son état normal, ramène en même temps celle du sang, arrêtée ou entravée, nous venons de le dire. Elles sont pour faire fondre et dissoudre les engorgements, les abcès, les tumeurs. etc.; pour équilibrer la circulation générale, calmer les crises et dégager toute partie compromise par une agglomération des humeurs. Elles calment les maux de tête, en dégageant le cerveau, rendent les idées plus nettes et plus précises. Les froides ont l'action contraire.

— Voulez-vous me définir ces dernières?

— On souffle froid sur les parties enflammées et sur celles où la fièvre de la vie se porte avec trop d'abondance; car le souffle froid amoindrit et arrête le mouvement de cette dernière. On souffle de même, à sensation froide, sur le front

et sur les yeux pour calmer les maux de tête qui portent la chaleur en haut, pour réveiller le sujet, sur les membres pour calmer les crises nerveuses et résoudre la catalepsie, pour amortir toutes les douleurs aiguës et enfin amortir la vie partout où elle se porte trop. On souffle chaud pour activer, froid pour arrêter, et toujours par opposition d'action et analogie qui va d'un monde à l'autre.

9^e LEÇON.

Le Sommeil magnétique.

— Voudriez-vous bien me dire maintenant ce qu'est le sommeil magnétique ?

— Un état d'être tout spécial et particulier au magnétisme, le terme pris en général, et, pour en avoir la clef ou raison d'être il nous faut remonter à la trinité humaine ; c'est-à-dire aux trois personnes ou personnalités qui sont en nous.

Après notre cours, nous donnerons à ce sujet un travail tout spécial et des plus curieux comme étude de notre être pris dans les trois acceptations, *intelligence*, *instinct* et *matière*.

— Je me souviens très bien de la leçon !

— Veuillez alors me la répéter, pour voir si vous n'en avez rien oublié.

— L'homme se compose de trois personnalités, distinctes les unes des autres, mais faisant corps ensemble. Elles sont trois et une en même temps, sans pouvoir se détacher ni exister séparément. Cette trinité est l'image et le reflet de la Trinité divine ; elle est comme elle en trois personnes distinctes mais *indivisibles*. Est-ce bien cela ?

— Très bien, et je n'ai qu'à vous féliciter !

— Alors... et de ces trois personnes ou personnalités ?

— Une seule veille et les deux autres dorment, *enivrées de fluide magnétique*, dans l'état connu sous le nom de somnambulisme ou sommeil magnétique.

— Oh ! cela est connu ! — celle qui veille, c'est l'âme ?

— Cette erreur est générale et c'est celle qui fait le plus tort au magnétisme, car elle rend impossible l'explication du phénomène. Ce qu'on a fait à ce sujet est exactement ce que ferait un homme qui regarderait les pieds d'un autre pour savoir comment ses bras bougent.

— Vous êtes impitoyable et d'une telle logique qu'on ne sait comment vous répondre. Veuillez donc m'expliquer la chose puisqu'il en est autrement que le fait accredité.

— Dans le somnambulisme une de nos trois personnes veille, les deux autres dorment. Celle qui veille, c'est le corps sidéral; celles qui dorment sont l'être intellectuel et l'être matériel. A cet état d'être il y a une raison, et la voici. De nos trois personnes une seule est en rapport avec le fluide magnétique, et c'est l'instinct ou l'intelligence de la chair; celui que nous avons dit se nommer *corps astral* ou *sidéral*, les deux ayant même signification. Ces derniers sont donc sa sphère, celle où il puise la vie et l'existence; ce qui explique comment il prend double activité dans ses organes et double puissance dans ses facultés

quand on charge le sujet du principe qui n'est autre que le sien, pendant que tout au contraire le corps et l'intelligence, dont les milieux sont autres, succombent sous le poids d'une force qui les enivre et laquelle finirait par les asphyxier, si le magnétiseur portait la dose au delà de celle voulue. Je vous étonnerais bien si je vous disais que toutes les morts foudroyantes sont des surcharges de fluide, ces derniers étant remués violemment par une commotion quelconque venant d'une personne avec laquelle celle qui est foudroyée se trouvait être en rapport ou sympathie magnétique; et cependant cela est vrai. J'en ai moi-même constaté de nombreux effets.

— Vous me stupéfiez! et je serais curieux de savoir comment de tels effets peuvent se produire. Il faut être près, n'est-ce pas, pour une action aussi forte?

— Il n'y a pas de distance pour le fluide astral et il traverse l'espace aussi promptement que la pensée; mais de tout cela nous reparlerons plus tard et lorsque notre cours sera achevé.

— Alors, reprenons et hâtons-nous, car je suis curieux et affamé de toutes ces merveilles!

— Nous disons donc que dans le somnambulisme, c'est l'intelligence et le corps matériel qui dorment pendant que le corps sidéral veille et reste d'autant plus libre que la raison, son contradicteur habituel, dort et reste engourdie dans son action sur lui.

— J'y suis, le corps sidéral, a dans le somnambulisme son initiative comme un enfant prend la sienne quand celui qui en a la charge s'endort, tourne la tête ou cesse de s'en occuper. Il fait alors l'école buissonnière, montant aux arbres pour voir ce qui ne se voit pas d'en bas et découvrant les nids que, trop cachés dans le feuillage, on ne voit pas sans les chercher.

— Puisque vous mettez tant d'intérêt à la chose, sitôt que nous le pourrons je vous donnerai une définition complète du somnambulisme, et comme il n'en a jamais paru.

— Dites-moi, le sommeil magnétique a-t-il plusieurs degrés ou est-il toujours le même ?

— Il varie selon chaque sujet, mais scientifiquement, il a trois degrés : il est *simple*, il est *clairvoyant*, il est *lucide*. Dans le premier cas le sujet dort mais sans voir ni parler ; dans le second, il voit les événements du jour, de même il voit à distance et lit dans la pensée des gens ; dans le troisième il lit dans l'avenir et peut prédire les événements futurs, avec une telle précision, parfois, que c'est à s'en effrayer. Les somnambules sans vision ou qui voient mal sont nombreux, ceux qui voient à distance sont plus rares, sans l'être cependant complètement, les troisièmes sont peu nombreux et on les compte.

— Un somnambule lucide peut donc voir l'avenir ?

— Oui, mais les événements seuls dont le germe est détaché en haut, ce qui explique pourquoi ils pourront voir certains faits pendant que d'autres leur seront cachés. La station première n'a rien transmis, dès lors la seconde n'a rien à produire et c'est en vain que leurs regards de seconde vue y plongent pour chercher ce qu'on leur demande. C'est exactement comme si l'on voulait savoir

ce que reflète une glace qui serait placée en face d'un vide immense.

— Rien que le vide, puisqu'il n'y a que cela!

— Nous avons dit que la lumière astrale était le grand livre de la nature, celui dans lequel tout s'inscrivait, le doit et avoir de chacun de nous en particulier, celui de la création en général; et, comme le corps sidéral est le seul des trois qui soit en rapport direct avec elle, lumière astrale, il est de même le seul des trois qui puisse y lire et en comprendre les expressions, ce qui confirme ce que nous venons de dire que de nos trois personnalités c'est l'instinct ou corps sidéral qui veille chez les gens en état de somnambulisme et non l'âme ou intelligence. Rappelons que l'instinct est la sensibilité de notre être et que grands ou petits, faibles ou forts, nous avons senti les choses avant de les raisonner.

— L'instinct des animaux est-il aussi un corps sidéral?

— Exactement pareil au nôtre et c'est à son aide qu'ils se dirigent dans la vie. Il leur sert d'intelligence en les mettant en rapport direct avec la nature. Un chien,

un chat, et, avec eux, tous les animaux domestiques, connaissent la voix de leur maître, l'heure des repas, etc. ; on peut les former à ceci ou à cela, leur enseigner telle ou telle chose ; mais dans le sens de leurs passions seulement et sans qu'ils puissent le raisonner. Ils obéissent poussés par la faim, la crainte, la gourmandise ou tout autre sentiment personnel et intime. Les fauves eux-mêmes ne sont domptés que par la crainte et la frayeur qu'ils ont de ceux qui les dominent, les sentant plus forts et assurés dans leurs forces qu'ils ne se sentent eux-mêmes.

— Si je vous ai toujours bien compris, il y a des sujets magnétiques qui parlent et d'autres qui ne parlent pas ; des sujets qui voient et d'autres qui ne voient pas, les uns étant plus lucides et clairvoyants que les autres ; ce qui tient, non à leur plus ou moins de développement intellectuel, comme on le croit généralement, mais à l'extension plus ou moins développée de leur vue interne, à la facilité plus ou moins grande avec laquelle ils s'assimilent les images contenues dans la lumière astrale. Mais est-ce là tout ce que vous avez à me dire à ce sujet ?

— Quand nous aurons fini le cours nous le reprendrons en détail; pour le moment ce serait trop long. Ce que je vous donne c'est en courant et pour vous préparer les voies.

— Comment s'annonce le sommeil ?

— Par différents symptômes, tels que les suivants : le battement des paupières, l'indécision du regard, une sorte de pâleur qui envahit le visage et estompe le tour de la bouche, la déglutition qui cesse, une sensation de froid qui envahit tout le corps, les membres qui deviennent flasques et mous, parfois même rigides, la contraction de la gorge et celles des mâchoires, sans compter une masse d'autres avant-coureurs qu'on apprend à connaître en pratiquant; ils peuvent se produire tous ou ne pas se produire chez le même sujet, et assez généralement cessent-ils, du moins en partie, quand ces derniers sont faits.

— Quand le sommeil est venu que faut-il faire ?

— Des passes à distance pour en équilibrer l'action.

— Quand on suppose qu'il est arrivé, que fait-on ?

— On passe aux questions suivantes :
Dormez-vous? — Êtes-vous bien? —
Combien de temps faut-il vous laisser
dormir? et toutes celles du genre,

— Si le sujet se dit fatigué, que faut-il faire?

— Il faut lui demander où il souffre et ce qu'il faut faire pour le soulager. Si ce n'est qu'une angoisse ou un simple malaise, il faut équilibrer les fluides et en régulariser l'action par des passes douces et faciles; le tout doucement, tranquillement, sans s'inquiéter, ni s'agiter. Si les fluides s'agglomèrent quelque part, il faut agir plus activement.

— A quoi connaît-on qu'ils se sont agglomérés?

— A l'inquiétude du sujet, laquelle se traduit sous différentes formes que vous apprendrez à connaître en pratiquant.

— Quand cette agglomération se produit, que faut-il faire pour dégager?

— Des passes plates ou rotatives, selon le cas, des plates et rotatives quand ces derniers l'exigent. Il faut soutirer le trop plein des fluides et le rejeter pour en soulager le sujet; il faut poser la main sur le cœur, sur la tête, l'épigastre, la poi-

trine ou toute autre partie, suivant que l'agglomération se fait là ou ici et l'y laisser quelques secondes; il faut faire doucement et sans s'effrayer, des insufflations chaudes ou froides, selon que le cas l'exige, sur les parties où les fluides, quelquefois le sang, se sont agglomérés. Si c'est la tête qui est prise, il faut des insufflations froides et des passes transversales sur le front, ainsi que des passes plates le long des joues et des membres, manière de conduire le malaise, si je puis m'exprimer ainsi, pour le soutirer par les pieds. Ces fluides sont ceux qui portent le mal en eux, aussi faut-il éviter soigneusement de les rejeter sur les assistants, s'il s'en trouve autour de soi, car on pourrait ainsi leur transmettre le malaise, la fatigue ou même le mal dont on délivre le sujet. On a vu dans ce genre assez de choses fâcheuses pour qu'on prenne à cet égard toutes les précautions voulues.

— Et quand cela arrive, que faut-il faire?

— Dégager celui qui a été surpris comme on dégage le magnétisé lui-même. Si le sang se porte à la tête, et que l'on

craigne une congestion, vite des insufflations froides sur le front, et des passes plates entraînant par le bas. De même, les insufflations froides sont bonnes pour dégager la mâchoire et les membres mis en catalepsie; ce qui arrive facilement, s'il se trouve des impressionnables dans l'entourage. Pour leur donner plus de force, il faut les accompagner d'un mouvement de main, espèce de va-et-vient semblable à celui de quelqu'un qui s'évente.

— Quand le sujet dit se trouver bien, que faut-il faire ?

— On peut alors l'interroger et faire parler, mais non sans lui demander s'il sera lucide et s'il pourra voir, ce qui n'est souvent qu'au bout de plusieurs séances. Si l'on n'obtient pas du premier jour les effets cherchés, il ne faut donc pas se décourager mais continuer, tout au contraire, et ne cesser que lorsqu'on s'est assuré que la personne n'est pas sensible à l'action magnétique, ou que l'étant, elle ne peut atteindre à la lucidité. Un somnambule ne raisonnant pas ne peut suivre ses idées comme un homme éveillé; il cherche... il voit... et ce n'est

qu'en tâtonnant qu'il arrive le plus souvent au résultat cherché. Il ne faut donc, ni l'obséder, ni le trop presser dans son travail de clairvoyance mais l'y guider et l'aider par son autorité de magnétiseur, puisque tout sujet est assujéti au sien et qu'il en relève comme action générale. Il peut s'égarer et se perdre dans ses recherches et prendre l'image d'une chose pour celle d'une autre. Si le fait se produit, c'est au magnétiseur à le ramener dans le rayon qu'il a quitté en lui aidant pour cela de sa puissance et de son autorité.

— Que faut-il pour faire un bon somnambule ?

— Qu'il soit impressionnable et sensible, qu'on puisse l'isoler et rendre complètement insensible.

— Qu'appellez-vous « isoler » ?

— Faire qu'il ne soit en rapport qu'avec son magnétiseur ne voyant et n'entendant rien de ce qui se passe autour de lui ; à moins que ce dernier ne le mette en rapport avec les gens et les choses. Pour qu'il puisse répondre aux questions qu'on lui adresse, il faut que celui qui le

magnétise le mette en rapport avec ceux qui l'interrogent; et un bon magnétiseur ne doit permettre à personne de toucher à son sujet. Si, en dehors de sa volonté quelqu'un se le permettait, il doit immédiatement s'interposer entre les deux et rétablir son empire en l'isolant de nouveau. En termes généraux, un bon magnétiseur doit toujours rester maître de son sujet; aussi bien en ce qui est de ce dernier qu'en ce qui est des assistants.

— Comment un somnambule voit-il, puisqu'il ne se sert pas des yeux du corps?

— Par ceux de l'instinct ou corps sidéral lequel, on le sait, est en rapport avec la lumière astrale, *son élément naturel* et aussi, nous l'avons dit, le réceptacle de toutes les formes, de tous les germes *éclos*, de toutes les choses à intervenir, de tous les reflets des événements passés, présents et futurs, dans les limites que nous avons enseignées, celui des gens et des personnes, etc. Ce que les sens du corps matériel ne peuvent ni voir, ni entendre, faute de perfection, ceux que notre corps sidéral, *ou véhicule lumineux*, plus sen-

sibles et plus délicats le font sans difficulté; car rien n'est invisible dans la nature, où il n'y a que des degrés plus ou moins forts d'intensité lesquels, à leur tour, tombent plus ou moins sur nos sens ou n'y tombent pas. Ainsi notre atmosphère qui ne se voit pas ici-bas, où nous en occupons le centre, nous apparaît sous la forme du ciel bleu dans le haut de ce dernier où son intensité est plus forte et son agglomération plus éloignée de nous; et cependant, c'est la même atmosphère là que là, sa condensation plus ou moins grande étant toute la différence qui la distingue d'un point à l'autre. Pour les somnambules qui la voient à l'aide de leurs sens internes, plus perfectionnés, nous l'avons dit que les sens externes elle est lumineuse et brillante comme du phosphore argenté, car c'est ainsi que nous l'a dépeinte un somnambule des plus lucide. Je pense que cette démonstration doit vous suffire : rien n'est invisible dans la nature mais les moyens de voir ne sont pas à niveau et ce que l'on aperçoit facilement avec un télescope d'observation ne se voit pas avec une lunette de poche, voilà le mot de la ques-

tion et la raison d'être de ce que je vous avance (1).

— Quand on magnétise, ne peut-il pas se produire des crises, soit d'un genre, soit d'un autre?

— Si, surtout lorsqu'on magnétise sans principe et seulement pour s'amuser.

— Dans ces cas-là, quel est le devoir d'un magnétiseur?

— Il doit y parer aussitôt et sans laisser à ces dernières le temps de prendre de la gravité.

— Comment? et que doit-il faire?

— Tout d'abord, il doit rester dans son sang-froid et éviter de s'effrayer afin d'être maître de la situation et de pouvoir réagir contre l'effet survenu. Si, au lieu de diminuer, l'état s'aggrave il faut éloigner tout le monde et, si la nécessité s'en montre, rester complètement seul avec son sujet. Il faut ensuite équilibrer les fluides et dégager les centres nerveux qui sont les organes génitaux, l'épigastre

(1) Nos sens sont doubles, internes et externes. Les premiers sont faits pour voir sous le voile d'Isis (de la nature), les autres pour ne voir que ce que ce dernier ne cache pas.

et le cerveau ; il faut, suivant le cas, faire des insufflations chaudes ou froides, selon que l'effet à détruire est une défaillance ou une surexcitation, sur le front, la poitrine, le cœur ou la partie engagée et ne cesser que lorsque le sujet se dira être assez bien pour reprendre la séance ou être réveillé, s'il le juge à propos et dit la chose nécessaire. Ce dont il faut se garder avec soin, c'est de le réveiller avant que lui-même ait dit être assez bien pour l'être, car il pourrait garder son malaise une fois éveillé et, parfois même, le voir s'aggraver d'une manière fâcheuse. Ceci est une précaution que je vous recommande d'une manière toute particulière.

— Si le cas se présentait, que faudrait-il faire ?

— Il faudrait endormir de nouveau et ne réveiller que lorsque l'état de bien-être serait assuré ; et il faut le faire deux fois, trois fois et plus, si cela est nécessaire ; mais il est rare qu'il en soit ainsi, une fois étant généralement assez. Les crises se produisent sous trop de formes pour que je puisse vous les définir toutes et elles sont si variées entre elles que la chose me serait impossible ; dans tous

les cas, il faut s'arrêter devant le moindre malaise, devant toute surexcitation qui semble anormale ou trop exagérée et ne reprendre que lorsqu'on a vaincu le mal. Ceci est acte de conscience.

10^e LEÇON

L'imagination ou le translucide.

— De quoi allons-nous nous occuper aujourd'hui ?

— De l'imagination qui joue un grand rôle dans le somnambulisme, et que les anciens philosophes, grands-prêtres de l'occultisme, etc., nommaient *le translucide*. Nous avons dit dans les leçons précédentes que l'état de somnambulisme n'était autre qu'un enivrement de lumière astrale, laquelle porte au cerveau à l'instar des spiritueux dont elle est la partie narcotique ; et c'est à elle qu'ils empruntent leur principe endormant. Étant principe de vie, elle s'attache à tous

les centres vivants, quels qu'ils soient, astres, hommes, plantes ou minéraux, y devenant astrale, humaine, végétale ou minérale, suivant la règle et les espèces; car, facile à transformer, elle se change et se modifie selon que les besoins l'exigent ou que les circonstances l'ordonnent. Les astres, *êtres vivants comme nous*, et, comme nous doués d'un instinct ou intelligence de soi-même, n'ont qu'un centre, leur noyau, et c'est de ce dernier que part le rayonnement qui les soutient dans l'espace. Chez l'homme, tout au contraire, les centres sont un nombre de trois : *les organes de la génération, l'épigastre et le cerveau*. Tous trois se correspondent se renvoient leurs effets par un mouvement d'opposition; ceci est de la dernière importance pour ceux qui font de la thérapeutique magnétique. Ces trois centres sont *un* et *deux* tout à la fois, attirant d'ici et repoussant de là, et ce double mouvement met l'homme en rapport avec tout ce qui l'environne. Ces trois centres sont en magnétisme ceux où s'agglomèrent les fluides du nom lesquels s'y ramassent, parfois, de telle sorte que l'économie générale est atteinte

et la circulation du sang entravée. Les maladies nerveuses n'ont point d'autre cause que celle-là, raison pour laquelle la médecine, ignorante du magnétisme et de ses effets, reste sans les comprendre et souvent impuissante à les guérir. Quand on magnétise, ce sont eux qu'il faut actionner pour obtenir les effets cherchés; puis partir d'eux pour porter l'action jusqu'aux extrémités, ce qui se fait par le mouvement des passes. C'est encore eux qu'il faut actionner chaque fois qu'il se produit des crises, mais en sens inverse, cela se dit de soi : dans le premier cas, on charge le sujet dans le second on le décharge.

— Comme vous avez raison de dire que sans théorie, il n'est point de bonne pratique car c'est grâce à celle que vous m'avez enseignée que je comprends sans peine tout ce vous me dites et démontrez. Jugez-en plutôt et décidez de mon savoir.

— Je vous écoute avec toute l'attention dont je suis capable.

— Le mouvement des fluides magnétiques, m'avez-vous dit est circulaire : or donc, tout fluide qui n'est pas utilisé

· dans le parcours tracé, car il n'est pas de force qui n'ait sa déperdition quand elle se met en mouvement, revient à son point de départ, un des trois centres sus-indiqués, et il y revient par un mouvement naturel et loi d'obligation; de là, l'encombrement produit et les crises qui en dérivent.

— C'est un plaisir que de vous enseigner, car, outre que vous retenez facilement, vous savez vous souvenir à propos et appliquer de même.

— Maintenant que j'ai compris, veuillez me dire comment les somnambules voient et à l'aide de quelle faculté ils le font.

— A l'aide de l'imagination, *miroir réflecteur des images contenues dans la lumière astrale*. Ils y voient les personnes et les objets qu'ils ont à décrire, ainsi que les lieux où on les envoie.

— Ceci me semble bien plus difficile à comprendre que tout ce que vous m'avez dit jusqu'alors, aussi vous prierai-je de vouloir bien m'en donner une définition aussi étendue que possible.

— Ainsi que je vous l'ai dit, notre imagination n'est autre qu'un miroir ré-

fecteur lequel est comme placé dans le haut de notre cerveau et c'est en lui que viennent se réfléchir, non seulement nos souvenirs qui y restent incrustés, mais encore tout ce qui est, a été et doit être ; le passé, et le présent comme faits accomplis, l'avenir en tant que germes seulement, ces derniers principes lumineux et quintessence de vie, détachés des mondes supérieurs et inscrits dans l'atmosphère du nôtre dont l'essence, vous devez-vous en rappeler, est la lumière astrale. Notre corps sidéral, celui que nous avons appelé « le véhicule lumineux » parce que c'est lui qui va chercher dans l'atmosphère, pour nous les assimiler, les principes ambiants de la vie, voit, ainsi que je vous l'ai dit, non avec les yeux du corps mais avec ceux de l'imagination ou *vue interne*, tout ce qui se passe dans le monde sublunaire, son monde à lui ; et il voit par reflet odique ou répercussion des images contenues dans la lumière astrale.

— Un exemple, s'il vous plaît ?

— Quand vous vous regardez dans une glace, vous vous y voyez tel que vous êtes, sans cependant être vous ; c'est

votre image qui se reflète et celui qui serait placé derrière vous, son regard plongeant dans la glace, pourrait se vanter de vous connaître sans vous avoir jamais vu de face et en réalité. Eh ! bien, dans notre imagination, sorte de chambre noire faite pour concentrer en elle le reflet de tout ce qui nous entoure, nous voyons, comme nous voyons notre propre image dans un miroir, celle que nous évoquons, exactement et sans plus de peine que dans le premier cas. Son nom seul, IMAGINATION, vous dit que ce sont des images et non des réalités que nous y évoquons, et le verbe IMAGINER, lui-même vous indique le mouvement en son esprit. Dans la glace, c'est le reflet de notre corps matériel que nous voyons, dans la lumière astrale, c'est celui de notre corps sidéral, les deux étant taillés sur le même patron, ce qui n'est que logique, puisque l'un est pour se mouler sur l'autre (1). Nos deux mondes, toujours et ainsi que vous le voyez.

(1) Disons cependant que notre corps sidéral étant fluide et non matière n'a pas de forme par lui-même : il prend celle du corps matériel quand il est en lui, exactement comme un li-

— A ce titre là, l'imagination serait une faculté instinctive et non intellectuelle, comme on le croit généralement ?

— La preuve qu'il en est ainsi que vous le dites et tout autrement qu'on ne le croit d'habitude, c'est que les animaux qui n'ont qu'un instinct à l'aide duquel ils agissent dans le sens qui leur est propre, voient dans la lumière australe, je ne dirai pas tout aussi bien que nous, mais mieux que nous, et qu'ils se souviennent de même : ils ne raisonnent pas leurs sensations, ils ne discutent pas leurs impressions, soit avec eux-mêmes, soit avec les autres, c'est la seule différence qui les distingue et sépare de nous.

— D'après cela et selon vous, les animaux voient dans leur imagination, puisque vous dites qu'ils en ont une, comme nous-mêmes voyons dans la nôtre et ils y retrouvent leurs souvenirs exactement de même que nous les retrouvons nous-mêmes ; avec cette différence, toutefois, qu'au lieu de les définir,

quide prend celle du vase dans lequel on le renferme ; qu'on brise ce dernier et il n'en a plus, ce qui arrive à notre esprit lors de la mort.

comme nous-mêmes le faisons, ils ne font qu'y céder pendant que nous qui pouvons nous rendre compte du pour et du contre nous y cédon's, ou nous n'y cédon's pas, suivant que nous le jugeons bien ou mal.

— Action qui constitue notre libre arbitre.

— Mais, alors leur état permanent est celui d'un somnambule et ces derniers sont à l'état d'homme-animal quand ils dorment; d'animal supérieur, bien entendu, et possédant le don de la parole lequel manque aux autres?

— Otez à l'homme son raisonnement, autrement dit prenez un fou dont la raison est éteinte et ne laisse plus de trace; qu'avez-vous? L'animal humain ou partie matérielle de l'homme, seule existante; un être qui boit, qui mange, qu'il faut dompter et asservir, car le raisonnement est impuissant, chez lui.

— Vous dites que les fous se souviennent; il me semble, au contraire, qu'ils perdent la mémoire en perdant la raison?

— La mémoire des choses raisonnées, mais non celle des choses instinctives et

naturelles à la brute. Si les fous craignent le fouet, la camisole de force, c'est qu'ils se souviennent d'en avoir fait l'épreuve ; s'ils ont peur de leurs gardiens, c'est qu'ils se rappellent que ce sont eux qui les châtient; etc.

— A ce titre-là, il y a deux mémoires, celle de la chair et celle de l'esprit ?

— On ne saurait mieux dire !

— Chez eux, je parle des somnambules, l'esprit dort et l'instinct veille, ainsi que vous venez de me le démontrer, ce qui met à néant les théories spiritualistes du magnétisme ; mais, pensez-vous que tout le monde acceptera vos définitions, pour moi claires et transparentes comme un verre de cristal ?

— Non, et je sais d'avance que j'aurai contre moi tout ce qui est empreint de sottise et d'ignorance, de mauvais orgueil et de petite jalousie ; l'amour propre des uns, le peu de subtilité des autres, la légèreté de ceux-ci, l'entêtement de ceux-là, les empêchera de revenir sur leur erreur ; mais tout ce qui sera sensé et intelligent, de bonne foi et de grand esprit, rentrera dans le giron de la vé-

rité et fera corps avec nous. L'avenir du magnétisme est là.

— Moi, j'ajoute que vous aurez contre vous les ergoteurs, qui veulent avoir raison quand même, par besoin de se croire et de se montrer les premiers en tout.

— Ceux-là ne nous feront pas défaut, soyez-en sûre !

— Reprenons, si vous le voulez bien ?

— L'effort que fait un somnambule pour voir ce qu'on lui demande est le même que celui que nous faisons lorsque nous voulons nous souvenir d'une chose ; et, plus l'image est effacée en nous, moins elle est apparente dans la lumière astrale, plus l'effort doit être grand chez lui, comme chez nous et c'est à la difficulté qu'il éprouve parfois à la saisir que sont dues les hésitations et tergiversations qu'on remarque en lui dans certaines circonstances ; mais il a cet avantage sur celui qui se rappelle seulement, c'est que son esprit étant endormi, et par le fait son imagination libre d'elle-même et de ses mouvements, elle reste sans contrôle ni empêchement, ce qui lui per-

met de voir mieux et plus loin que celui qui se borne à se souvenir.

— Je m'aperçois d'une chose, c'est que la presque totalité de nos ignorances vient d'un manque d'observation d'abord, puis de la manière superficielle dont on nous enseigne toutes choses, sans descendre au fond des questions ni en chercher le mot naturel. Si l'on étudiait tout ce qu'on ignore avec le soin que vous mettez à me faire suivre la question magnétique, la vérité serait moins rare dans le monde et l'erreur y aurait moins cours, ce qui serait tout à l'avantage des hommes et de la société; mais on court d'une chose à l'autre sans se donner le temps de les approfondir. Vivre vite et beaucoup, voilà le mot de notre siècle.

— C'est la conséquence forcée du mouvement qui nous emporte. Nous marchons sur un abîme et nous avons hâte d'en sortir.

— Espérons que ce sera bientôt !

11^e LEÇON

Extase et Catalepsie.

— Vous m'avez dit qu'un somnambule devait être insensible, qu'entendez-vous par là ?

— Qu'il ne doit rien sentir : on le pique, on le pince, on l'opère et la douleur lui est inconnue.

— Cette insensibilité dure-t-elle après le sommeil ?

— Généralement non ; aussi faut-il effacer l'action produite avant de réveiller le sujet. Je parle des expériences faites pour soi ou en public et non des opérations faites à l'aide de l'insensibilité magnétique, puisque le travail de cicatrisation comporte une souffrance autre que celle de l'opération et dont on ne peut préserver le malade qu'en le tenant constamment endormi ; ce qui est difficile et

pourrait être pénible pour le magnétiseur.

— Comment faut-il s'y prendre pour effacer la douleur produite et non ressentie ?

— Il faut faire des passes plates et des insufflations ; chaudes ou froides, selon le cas.

— Que nommez-vous *passes palmaires* ?

— Celles qui se font avec la paume de la main. Elles ne peuvent être que rotatives et faites à titre de frictions seulement. On les emploie avec avantage dans le cas précédent, car elles peuvent être avec ou sans attouchement.

— Qu'appellez-vous *isolement* ?

— La suppression de toute communication entre le sujet et les personnes présentes, *quelles qu'elles soient*, sauf le magnétiseur, bien entendu, lequel doit toujours rester en rapport avec son sujet et ne lui permettre de communiquer avec aucun des assistants, à moins qu'il ne le mette en rapport avec eux ; rapport consenti par lui et qu'il doit faire cesser sitôt qu'il le juge à propos. Quand l'isolement est complet, le sujet doit rester indiffé-

rent à tout ce qui se passe autour de lui.

— Qu'est-ce que la catalepsie ?

— Un état de rigidité cadavérique qui peut, suivant le cas, être entier ou partiel. C'est le même que celui qui suit la mort : rigidité des muscles, raideur des membres, insensibilité des chairs, respiration imperceptible et même arrêtée dans certains cas, battements du cœur et des artères nuls ; en voilà les principaux symptômes. Le regard y est fixe, la prunelle insensible à la lumière et tournée vers le haut, le visage s'y transfigure et le sujet, devenu léger, y a des dispositions à s'élever de terre. Il est très sensible à la musique et il y a des moments où il semble vouloir s'envoler avec les sons qui l'émeuvent.

— La catalepsie est-elle naturelle ou amenée ?

— Elle peut être les deux. Dans le premier cas elle est maladie, dans le second, effet cherché ; on peut la produire, le sujet étant éveillé ou endormi, si les rapports sont bien établis de son magnétiseur à lui, toutes les fois qu'il y a possession pleine et entière. Tous les mem-

bres quels qu'ils soient peuvent être cataleptisés, ensemble ou séparément.

— Comment s'y prend-on pour mettre les membres en catalepsie ? Un bras par exemple ?

— On commence par faire des passes actives le long du bras qu'on veut magnétiser et en descendant jusqu'au bout des doigts afin de le bien saturer de fluide, première condition pour obtenir le résultat voulu (1).

— Lorsqu'on sent que la saturation est complète, que faut-il faire ?

— Prendre de la main droite, si c'est le bras gauche qu'on veut cataleptiser, de la gauche si c'est le droit, la main dudit bras, ou seulement les doigts, si on le trouve plus commode, pendant que de l'autre on appuie sur le deltoïde et qu'on soulève le bras en l'étendant horizontalement, on tire légèrement et en donnant une petite secousse. Ce mouve-

(1) Il nous suffit aujourd'hui de lever le bras de notre sujet pour le mettre en catalepsie et même de lui dire : levez votre bras et mettez-le en catalepsie, pour que cela soit. De même pour détruire.

ment est le même pour les jambes, le même pour le corps tout entier, etc.

— Comment s'y prend-on pour les jambes ?

— On appuie la main gauche sur la jointure de la cuisse et, de la droite, on lève la jambe par le pied en agissant comme pour le bras. On peut ne cataleptiser qu'une jambe ou toutes les deux, à volonté ; on peut ne faire partir la catalepsie que du genou ou de la cheville seulement, du coude ou de la jointure ; on peut ne cataleptiser que les doigts, que le pouce, etc.

— Comment fait-on pour cataleptiser le corps tout entier ?

— On appuie sur la tête, les épaules, les bras, les genoux, etc., et en se servant du procédé ci-dessus indiqué (1).

— Comment se détruit l'effet ?

— Par des passes plates et des insufflations froides.

— Peut-on cataleptiser les sens ; la vue, l'ouïe, l'odorat, etc. ?

(1) Pour tout cela, comme pour le bras, nous ne procédons plus que par le commandement ou un simple geste de la main. On détruit de même.

— Très bien et d'une manière péremptoire.

— Voulez-vous m'indiquer ces différents moyens ?

— Très volontiers !

— Si vous le voulez bien, commençons par la vue ?

— Pour cataleptiser la vue, il faut remonter les paupières par des passes *ad hoc* ; les yeux alors doivent s'ouvrir d'eux-mêmes et rester fixes sans que rien, même une bougie placée devant eux, puisse en faire vaciller la prunelle. Pour arriver à ce résultat, les uns font des passes remontantes par derrière, comme ci-haut, d'autres les font par devant et chacun peut modifier le mouvement dans son sens.

— A l'ouïe, si vous le voulez bien ?

— L'ouïe se cataleptise en injectant le fluide dans les oreilles, soit avec les doigts en faisceau, soit avec l'index seulement. Quand ce sont les doigts en faisceau, on les présente à l'orifice de l'oreille, juste à l'embouchure du canal auditif, et on les y laisse plus ou moins longtemps après y avoir jeté le fluide à l'aide du mouvement que nous avons in-

diqué en parlant des passes ; on peut y présenter les doigts purement et simplement comme on y présenterait un instrument quelconque. Quand c'est l'index seul on en met la pointe à l'entrée du canal auditif sans l'enfoncer plus en avant. Ce mode d'action est surtout admis dans la surdité et autres malaises du genre. Quand la catalepsie est complète on peut tirer un coup de canon à l'oreille du sujet sans qu'il bronche ni l'entende.

— Pour l'odorat comment vous y prenez-vous ?

— Exactement de même que pour l'ouïe et en agissant sous les narines. Quand la catalepsie est pleine et entière le sujet ne doit sentir ni bonne, ni mauvaise odeur. On lui met de l'alcali sous le nez, il ne s'en aperçoit pas, on y brûle le soufre des allumettes, même effet, mais il ne faut y laisser séjourner, ni celui-ci, ni celle-là, ces odeurs trop longtemps respirées pouvant être nuisibles au cerveau ; et je vous le répète, quand il en est ainsi la lumière est sans action sur la vue, le son sur l'ouïe, les odeurs sur l'odorat. Tout cela se détruit par des passes plates et des insufflations.

Avant de passer à une autre expérience, il faut toujours s'assurer que les effets de la précédente sont détruits et, de même, avoir chaque fois le soin de se dégager les mains.

— Est-ce tout ce que vous avez à m'apprendre en fait de catalepsie ?

— J'ai encore à vous parler de l'extase, l'état d'être le plus curieux à étudier en fait de magnétisme : c'est l'exaltation ou degré supérieur du somnambulisme. En elle, l'abstraction des sens est complète et la vision somnambulique y va jusqu'à son point extrême, *les dernières limites du monde sublunaire*. On a beau le vouloir et l'affirmer, l'intelligence humaine ne peut franchir celles de la zone qui lui est assignée. Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute, et tant que l'âme est enfermée dans son corps, elle est circonscrite à la vie de ce dernier sans pouvoir en sortir autrement que par la mort. Or donc, et toutes les fois qu'on veut pousser un somnambule au delà de cette zone circonscrite, nous venons de le dire, aux limites du monde sublunaire, on risque la vie de son sujet. Voyez alors si vous voulez le tenter ?

— Dieu m'en garde !

— Et c'est parce qu'il en est ainsi qu'il est dangereux d'exalter outre mesure la clairvoyance des somnambules. Notre zone est terrestre et l'intelligence, *unie au corps*, ne peut pas plus s'en éloigner que ce dernier ; à moins qu'une rupture des liens qui les unissent n'en opère la séparation, séparation qui n'est autre, *et ne peut être autre* que la mort. Notre corps sidéral est l'enveloppe qui la restreint à notre zone terrestre et notre corps matériel le poids qui l'y retient ; car d'une essence essentiellement volatile, pour rester dans les termes à notre portée, et, livrée à elle-même, elle ne peut que s'élever et tendre à monter toujours.

— Ainsi rendue, la chose me semble pouvoir s'expliquer ainsi : un de ces ballons que les enfants promènent au bout d'un fil et qu'on enfermerait dans une enveloppe de bois destinée à le retenir en bas. Tant que cette enveloppe de bois existe, il ne peut que rester à terre sans s'élever jamais et, pour le rendre libre de captif qu'il était, il faut qu'il se brise et qu'il s'en sépare. Libre, il ne peut s'éle-

ver, puisque ses tendances sont là, ce qu'il fait jusqu'à la hauteur où il se trouve à niveau; là il s'arrête jusqu'à ce que se brisant lui-même il laisse échapper le gaz qu'il renferme et lequel à son tour s'élevant à l'infini va se perdre dans les espaces; pour l'âme, esprit incréé, les mondes supérieurs où nous ne pouvons la suivre qu'en idée et en nous appuyant d'hypothèses basées sur l'analogie qui va d'un monde à l'autre.

— Une fois en haut et arrêté à la limite qui est la sienne, le ballon ne peut plus redescendre; à moins qu'il ne retrouve une enveloppe de bois semblable à la première, ce qui ne peut être puisqu'il est sorti du monde des formes terrestres et que tout mouvement livré à lui-même progresse sans jamais reculer.

— Alors vous ne croyez pas à la réincarnation sur cette terre?

— Non, car elle serait démentie à l'ordre éternel!

— Ni à la manifestation des esprits, telle qu'on l'admet dans le monde du spiritisme?

— Je viens de vous prouver qu'elle ne peut être, les esprits désincarnés ne pou-

vant pas plus redescendre que les ballons en question : le progrès se fait à l'heure et à la journée et quiconque a rempli sa tâche passe outre sans pouvoir revenir sur ses pas. Mais nous sommes sortis de notre sujet et il nous faut y rentrer.

— Je reprends mon attention !

— La mort vient donc d'elle-même sitôt qu'on veut forcer le mouvement en l'obligeant à aller contre les lois de la nature, l'âme, nous venons de le dire, ne pouvant sortir du milieu où son corps matériel l'enchaîne sans rompre les liens qui l'y retiennent : la loi est une, de même le mouvement ne peut être qu'un et l'esprit, pas plus que la matière, ne peut en échapper les conséquences.

— A ce titre là, ceux qui font du magnétisme une œuvre spiritualiste sont dans l'erreur ?

— C'est mon opinion et, ce qui ne peut que nous confirmer dans cette dernière, c'est que ceux qui en font ainsi n'ont jamais rien pu trouver, pendant que j'établis mes principes sur des données que chacun peut contrôler : les fluides magnétiques sont principes de vie, ils font partie de notre atmosphère et agissent

sur le corps qu'ils paralysent. Ils appartiennent donc à la matière et non à l'esprit dont les données sont autres que celles que nous indiquons ; magnétiseurs et magnétisés en sentent les courants, lesquels sont une émanation des astres et les sensitifs les voient brillants et lumineux. Tranchons le mot : ils sont terrestres et non intellectuels, comme le croient ceux qui veulent qu'il en soit ainsi.

— Je comprends ! Mais comment se fait-il qu'il y ait des gens qui puissent se tromper de la sorte ? car, enfin, les faits sont palpables et d'une telle logique...

— En magnétisme, comme ailleurs et même plus qu'ailleurs, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, ce qui vous explique pourquoi il n'a pas encore pris droit de cité parmi les sciences officielles ; sans cela, il y a longtemps que la chose serait faite et l'on n'en serait pas à l'heure présente, à ergoter sur son plus ou moins d'autorité.

— Je crois que vous avez raison : on se dispute même sur le magnétisme et l'on se contredit, mais personne ne cherche sa raison, d'être dans les lois du mouvement universel, le seul endroit où

il puisse logiquement se trouver. Je suis donc de votre avis, car où les autres ne m'avaient montré que ténèbres et pénombre, vous venez de m'ouvrir un horizon si transparent et lumineux, que je ne puis que croire et m'incliner devant lui. Mais achevons, puisque vous le voulez bien.

— Il y a deux manières de produire l'extase : celle qui consiste à prendre par la main le sujet préalablement endormi, pendant qu'on lui fait ouvrir les yeux à l'aide de passes remontantes ou bien encore par simple effort de volonté, et, en second lieu, celle indiquée comme moyen pour cataleptiser la vue.

— Laquelle préférez-vous ?

— Pour former le sujet, je me sers indifféremment de l'une ou de l'autre, mais plutôt de la première que de la seconde ; quand il est fait, je n'agis plus que par effort de volonté.

— Et vous êtes sûr de votre résultat ?

— Généralement, oui !

— Quand le sujet est en extase, que fait-on ?

— On peut lui faire prendre toutes les poses imaginables, même celles qui of-

frent le plus de difficulté ; mais, pour cela, il faut que le sujet soit formé et bien assis dans sa catalepsie. Tous les extatiques sont sensibles à la musique, elle les transporte, elle les enlève et c'est par son aide qu'on obtient leurs poses et tous les degrés de leur catalepsie. Avec elle, on les fait se mouvoir en dehors de toutes les données habituelles. Elle transfigure l'individu et, avec elle, les plus laids deviennent beaux ; beaux d'expression et de béatitude quand ils ont atteint son degré supérieur. On sent alors que si l'on poussait plus loin, la vie, chez eux, se briserait. Dans l'extase, l'homme devient léger de corps, il y a des moments où il semble prêt à s'élever de terre, fait qui s'est vu quelquefois.

— Comment la détruit-on ?

— En passant la main devant le visage du sujet. Si cela ne suffisait pas, soit que le magnétiseur soit encore inhabile, soit que la catalepsie ou le sujet soit rebelle à l'ordre donné, il faut poser la main sur la tête et le pouce entre les deux yeux, comme pour endormir, puis appuyer légèrement vers le bas ; avec la volonté d'agir, cela s'entend.

— Ce que vous me dites là me semble bien difficile?

— Pas plus que le reste, quand on est magnétiseur.

— Vous ne ne m'avez pas dit si l'on pouvait faire des passes remontantes et il me semble que vous m'avez parlé de quelque chose qui y ressemble en me donnant les moyens de faire naître l'extase. Peut-on, oui ou non, faire des passes en remontant!

— On le peut, mais le mouvement est délicat et il faut bien le comprendre lorsqu'on veut s'en servir.

— Quand en fait-on?

— Quand on veut arrêter une hémorragie, des pertes de sang accidentelles, les mois trop abondants des femmes et toutes causes du genre, etc. On en fait pour dégager et réveiller les sujets, pour arrêter un courant trop fort, pour détruire un effet fâcheux et toutes les fois qu'il peut y avoir besoin d'une action contraire; mais il faut en être sobre et ne s'en servir qu'avec la plus grande circonspection, toute action qui tend à contrarier le mouvement général pou-

vant devenir dangereuse par l'abus qu'on en peut faire.

— Comment réveille-t-on ?

— En faisant, tout d'abord, des passes plates le long du corps, afin d'équilibrer les fluides et d'éviter tout accident ; puis on fait des passes transversales en allant de la tête aux pieds, elles sont faites pour dégager le sujet, et enfin, l'on fait, pour achever, une ou deux passes remontantes ; le tout dans l'espace de quelques secondes. C'est le moyen classique.

— En connaissez-vous d'autres ?

— On peut, si cela convient, ne se servir que des passes plates, que des passes transversales, que des passes remontantes ; tout magnétiseur, je vous l'ai déjà dit, étant libre de se faire ses moyens à lui. On peut encore, car il est bon de varier ces derniers, les effets n'étant jamais les mêmes, faire quelques passes transversales sur le front pendant qu'on y insuffle à froid en passant légèrement les pouces sur les yeux. On peut encore prendre le front entre le pouce et le médium, puis relever brusquement en soufflant froid sur le front et sans trop appuyer. De même, on peut ne faire que

souffler froid sur le front du sujet, et chacun, je vous le répète, peut avoir sa pratique à lui; il suffit pour cela qu'il la comprenne ou la pratique ou y ait une foi aveugle et sans bornes.

— Peut-on réveiller comme on endort, avec la volonté seule?

— Exactement de même et en usant des mêmes moyens.

— Alors, comme on dit : *endormez-vous!* on peut, de même, dire : *éveillez-vous!*

— Je n'agis jamais autrement, cherchant toujours à simplifier pour arriver plus vite et plus sûrement. Quand on a l'esprit du magnétisme comme je le possède, tout peut servir d'action à ce dernier et peu importe le geste, pourvu qu'il agisse dans le sens indiqué.

— Y a-t-il des signes qui annoncent le réveil, comme il y en a qui annoncent le sommeil?

— Il n'en saurait être autrement.

— Quels sont-ils?

— Tout d'abord, le sujet commence par remuer la tête et ouvrir les yeux; il regarde sans voir, se frotte ces derniers, prend l'air étonné, et finalement demande

où il est, s'il a dormi; chose que la plupart du temps il ne veut pas admettre. Souvent il se rendort après ces premières questions. Dans ce cas-là, il faut le laisser se reprendre, puis le réveiller à nouveau. De même, s'il se dit, en se réveillant, mal à son aise, souffrant ou fatigué, il faut le rendormir et ne le réveiller que lorsqu'il se dit être bien. Si, étant éveillé, il a gardé un malaise quelconque, s'il dit avoir froid ou trop chaud, un embarras dans les paupières, etc., il faut calmer, réchauffer ou débarrasser en agissant comme pour le réveil. Au besoin, et si le malaise ne disparaît pas, il faut endormir et réveiller à nouveau; car le sujet, une fois la magnétisation terminée, doit rester bien et sans aucun malaise d'aucun genre. A cet endroit-là, vous ne sauriez prendre trop de précautions.

— Les fluides ne peuvent-ils s'égarer sur une personne de l'entourage, s'ils s'en trouve de prédisposées au sommeil somnambulique, et l'endormir ou la fatiguer? Dans ce cas-là que faut-il faire?

— Dégager et réveiller comme on le fait pour le sujet; l'éloigner de ce dernier et même la faire passer dans une

autre pièce et l'y laisser jusqu'à ce que le sujet soit endormi. Il y a même des personnes qui étant éveillées, soutirent le fluide de ceux qui dorment; il faut les éloigner de manière à ce qu'elles ne gênent pas. Dans ce genre-là, tout peut être, et c'est à vous d'y parer en usant des moyens que le magnétisme met entre vos mains.

12^e LEÇON

Derniers principes.

— Avant de commencer la leçon, voulez-vous me permettre une question?

Deux, si cela vous plaît!

— J'ai lu dans un journal qu'il y a une manière de tenir les pouces bien supérieure à celles que vous m'avez enseignées; ce journal appelait cela prendre les pouces à tête bêche (*sic*), — comment se fait-il que vous ne m'en ayez pas parlé?

— Un oubli! La question des pouces

a si peu d'importance pour moi, que peu m'importe la manière dont on les prend et si je ne vous ai pas parlé de celle de notre confrère, c'est qu'elle n'a à mes yeux d'autre mérite que celui de faire nombre avec les premières.

— Mais cette méthode doit, il me semble, être plus commode que les autres.

— Plus commode oui; mais, pour être plus commode une pratique n'est pas toujours plus avantageuse, et c'est mon avis à son égard.

— Alors vous ne vous en servez pas?

— Quelquefois; quand j'endors debout, par exemple.

— Debout... vous endormez vos sujets debout?

— Les trois quarts du temps, c'est ainsi que je procède. L'action est plus prompte selon moi.

— Alors, vous prenez les pouces à tête bêche, selon l'expression du journal.

— Ou la main tout entière, ce que je trouve encore plus commode et non moins sûr. D'autres fois je mets mes mains sur les bras, sur les épaules; je vous l'ai dit, peu m'importe pourvu que le mouvement rentre dans celui de mon

action, laquelle est aussi sobre de ces derniers que possible !

— Cependant...

— Nos gestes n'ont d'autre valeur que celle que nous leur donnons et d'autre autorité que celle qui émane de notre volonté ; c'est pour cela que la meilleure méthode ne vaut rien si vous êtes sans confiance en elle.

— Au fait, il me semble que vous avez raison et que la question a beaucoup moins d'importance que je ne lui en avais prêtée.

-- Ce sont celles du genre qui perdent le magnétisme en le jetant dans la pué-
rilité des choses insignifiantes, pué-
rilité qui engendre les polémiques et les diver-
gences d'opinion lesquelles font tant de
tort à l'œuvre commune. Pour se donner
les airs d'une supériorité qu'on sait,
hélas ! ne pas être, on se chicane sur
des mots, sorte de radotage sans portée,
lesquels passent et meurent avec ceux
qui les éditent.

— Il est certain que la question sou-
levée ne fera pas faire de grands pas à la
science magnétique et que, tranchée dans
un sens ou dans l'autre, vous resterez

l'un et l'autre Gros-Jean comme ci-devant; tandis que si vous sortez de la lettre pour entrer dans l'esprit vous vous créez une force et mettez une vérité au jour.

—Et l'esprit de la question est celui-ci : *on prend les pouces à titre de domination pour établir le rapport et on les prend, eux, plutôt que la main entière parce qu'indépendants dans cette dernière ils y représentent la volonté qu'on soumet ainsi en simulacre, et par l'acte matériel, chez ceux auxquels on les prend. C'est l'acte confirmant la parole et la pensée, c'est-à-dire, leur donnant la puissance créatrice.*

— J'y suis!.. et je me félicite de vous avoir interrogé à ce sujet; sans cela je me serais perdu dans un détail au lieu de m'élever par la synthèse. C'est dit, nous supprimons les pouces et agissons en hommes libres, grandement, si je puis m'exprimer ainsi, et avec toute l'autorité de ceux dont l'intelligence est à la hauteur des principes dont ils se servent.

— Quand vous pratiquerez, ainsi que vous venez de le dire, vous laisserez les

autres parler à leur aise sans vous en occuper autrement que pour les plaindre d'arrêter la science à leur propre mesure au lieu de se mesurer, soi, à sa propre étendue.

— Je profiterai de la leçon, soyez-en sûre, et à présent qu'elle est achevée revenons, si vous le permettez, à celle de chaque jour; car, plus je vais, plus je suis avide de pénétrer dans le sanctuaire des grands secrets du magnétisme.

— Interrogez donc et je répondrai.

— Peut-on endormir plusieurs personnes à la fois!

— Très facilement.

— Comment s'y prend-on pour le faire?

— Qu'ils soient assis ou debout, ceux qu'on veut endormir doivent se prendre par la main et former une chaîne, soit fermée, soit ouverte. Ainsi mis en rapport les uns avec les autres, le magnétiseur actionne celui qui se trouve être le plus près de lui et sans se préoccuper des autres qui s'endorment d'eux-mêmes en commençant par celui qui est à l'extrémité du mouvement; à moins qu'un plus sensible que lui n'arrête le fluide au pas-

sage, ce qui arrive quelquefois. Si la chaîne est fermée, le sommeil pourra se produire des deux côtés à la fois, simultanément ou l'un après l'autre, suivant la sensibilité des sujets, mais ce sera toujours celui qu'on actionne qui s'endormira le dernier.

— Pourquoi?

— Parce qu'il sert de conducteur à la circulation des fluides, lesquels trouvant un point d'arrêt dans leur course circulaire s'y agglomèrent sans aller se perdre au delà ni revenir à leur point de départ; ce qu'ils feraient si rien ne les arrêtaient en route. A mesure que ceux qui font la chaîne s'endorment et par conséquent n'absorbent plus le fluide émis par le magnétiseur, le mouvement fluidique se restreint d'un homme à l'autre et finalement s'agglomère chez celui que le magnétiseur actionne et lequel s'endort à son tour. Si la chaîne est fermée ce seront les plus faciles qui s'endormiront les premiers.

— Quand tous sont endormis que fait-on ?

— On agit comme avec tout autre sujet.

— Et pour les réveiller ?

— Encore de même, tous à la fois, si l'on veut ou séparément, si on le préfère; et on les réveille comme on les a endormis, d'une seule volonté et en agissant comme pour un sujet tout seul.

— Peut-on se faire aider quand on magnétise et l'action d'un homme peut-elle se doubler de celle d'un autre?

— Cela se peut.

— Comment s'y prend-on?

— Celui qui est appelé à prêter son concours pose la main sur l'épaule du magnétiseur; nous disons « l'épaule » parce que c'est l'endroit usité en pareil cas, comme étant le plus commode; mais nous pourrions tout aussi bien dire la tête ou le bras, etc., rien n'étant obligatoire à ce sujet. La main ainsi posée, celui qui doit aider l'autre se concentre et veut avec ce dernier; et les deux volontés, unies d'intention, ne font plus qu'une, alors, mais une doublement forte et active dans son action.

— Le second magnétiseur peut-il, en cas de besoin, prendre la place du premier et se faire aider par lui.

— Sans aucune difficulté, l'action magnétique change de main, voilà tout! Il

Il est sous-entendu que le second magnétiseur ne veut que ce que veut le premier, sans quoi il y aurait lutte d'une volonté à l'autre; partant crise et danger pour le sujet. De même, les volontés pourraient s'annihiler mutuellement ou l'une d'elles annihiler l'autre, suivant que l'action de celui-ci serait plus forte que celle de celui-là, ou celle de celui-là plus forte que celle de celui-ci.

— Qu'est-ce que l'*ipsomagnétisme*? (1).

— La magnétisation par soi-même; la même personne étant tout à la fois magnétiseur et magnétisé.

— Je croyais qu'on disait hypnotisme?

— Cela se dit effectivement ainsi depuis qu'un certain Anglais, le docteur Braid a changé le mot pour se donner l'air d'avoir trouvé quelque chose; et la médecine, aussi bien chez nous que chez lui, fait chorus avec lui par haine jurée au magnétisme, qu'elle débaptise par

(1) L'*ipsomagnétisme* n'est pas autre chose que l'hypnotisme d'aujourd'hui et tout ce qui rentre dans le mouvement.

esprit de corps et ignorance du sujet qu'elle traite.

— Effectivement, les médecins se servent du mot nouveau, prétendant que s'il produit le somnambulisme, *effet qu'ils ne peuvent pas nommer autrement*, ce n'est pas à l'aide du magnétisme, qu'ils nient. Comme si des effets pouvaient être sans la cause!

— Ce qu'ils nomment hypnotisme n'est alors que du magnétisme tel que vous me l'enseigniez?

— Du magnétisme le plus pur et le plus radical qu'on puisse faire; et quels que soient leurs efforts pour prouver le contraire, ils n'atteindront pas à leur but, c'est moi qui vous le dis.

— Du moment que les effets et les causes sont les mêmes chez lui que dans magnétisme, il est certain qu'ils font du magnétisme et non de l'hypnotisme; ils ne peuvent dire le contraire!

— Rien que les malades dont ils se servent nous sont preuve pour l'établir, puisque l'hystérie est une des maladies sur lesquelles le magnétisme a le plus de prise; aussi est-il amusant de les voir poser en triomphateurs sur un principe

qu'ils ignorent et dont ils parlent à contre-sens. Comme ils se fussent fait une bellepage s'ils se fussent inclinés devant l'œuvre de Mesmer en la démontrant dans son principe, car l'heure est venue où le magnétisme prendra sa place parmi les plus hautes sciences ; et honneur à ceux qui lui aideront à y arriver !

— Est-il vrai qu'on peut magnétiser à distance ?

— Si vrai que si j'avais un sujet là je vous le montrerais.

— Quelle distance, un mètre ou deux ?

— Vous voulez rire ! A distance veut dire d'une pièce à l'autre, d'une maison, à l'autre, de la rue à la maison, et nombre d'autres. Nous avons même connu un monsieur qui magnétisait sa femme d'une ville à l'autre ; mais ces cas sont rares et ne peuvent guère s'expérimenter qu'en passant. Nous savons qu'il l'a fait une fois, une personne de notre famille étant présente (1).

(1) Ce qui gêne pour magnétiser à une grande distance, c'est qu'il faut s'entendre pour l'heure avec le sujet, sans quoi on risquerait de lui causer des accidents en le prenant à l'improviste.

- C'est un phénomène ?
- A notre point de vue, oui ; mais cela n'est pas pratique.
- Endormez-vous à distance ?
- Très bien !
- Et toutes les portes fermées...
- D'une pièce à l'autre ?
- Il vous faut longtemps ?
- Instantanément ! Un seul geste fait l'affaire.
- Je comprends que la question des pouces vous soit indifférente...
- Je ne sais même pas si mon sujet en a ! Je vous ferai voir cela un de ces jours ; et je l'espère, publiquement.
- Comment s'y prend-on pour y habituer le sujet ?
- On commence par se concentrer en soi, cette condition étant le *sine qua non* de toute action magnétique, puis l'on fixe sa volonté sur le sujet en voulant qu'il dorme. Pour cela il suffit de se tourner dans la direction de ce dernier, de se croiser les bras si l'on en sent le besoin, de projeter le fluide, si on le croit nécessaire, de faire enfin tout ce que l'on fait quand le sujet est près de soi ; et, de tout cela on n'en prend que ce que l'on veut et

l'on en garde que ce que l'on croit nécessaire.

— Et pour toutes les distances c'est de même ?

— De même, que ce soit d'une pièce à l'autre, d'une maison à l'autre ; mais, pour cela, il faut être bien sûr de son sujet, comme empire pris sur lui, et bien sûr de soi-même comme puissance d'action ; il faut être certain de ses effets et assez assuré en sa volonté pour n'amener ni crise ni malaise chez son sujet, puisque ce dernier, livré à lui-même pourrait en souffrir d'une manière grave et dangereuse, car vous ne devez jamais l'oublier, et cela doit vous rendre circonspect, c'est que la vie de celui que vous magnétisez est dans vos mains.

— Le réveil comment s'opère-t-il ?

— Par les mêmes procédés que ci-devant ; mais en agissant en sens inverse et en se conformant aux règles de la pratique générale, laquelle il ne faut jamais perdre de vue.

— L'action à distance est-elle la même que celle qui agit de près ?

— Exactement la même.

— Agit-elle aussi sûrement et aussi activement que la première.

— Quand elle est bien comprise et bien pratiquée, oui.

— Quand peut-on magnétiser à grande distance?

— Après qu'on s'est rendu compte de la portée de sa puissance magnétique en magnétisant à distance rapprochée, et seulement alors. A ce sujet, comme à tout ce qui tient à la pratique magnétique, je ne saurais trop vous recommander les précautions; vous n'en prendrez jamais assez. Par « précautions » j'entends que vous ne devez jamais forcer l'action magnétique au delà de vos forces et de celles de votre sujet, que vous ne devez magnétiser que dans des conditions valables, etc.

— Vous m'avez parlé d'une magnétisation intermédiaire; en quoi consiste-t-elle, je vous prie? qu'est-elle? et comment la pratique-t-on?

— Elle consiste dans l'intermédiaire d'un corps étranger qu'on actionne en lui donnant la vertu qu'on lui désire; une bague, un bouquet, un fichu, ou tout autre objet choisi par celui qui magnétise

peut rendre ce service. Ainsi magnétisé, cet objet agit dans le sens indiqué; endormir, réveiller, cataleptiser, et tout autre effet produit par une volonté bien exprimée. On peut de même, et à titre d'intermédiaire, magnétiser les gens, les animaux, et les plantes, l'eau, les pierres et tous les métaux; sauf ceux qui sont reconnus être réfractaires à l'action magnétique.

— Comment magnétise-t-on ces objets?

— Comme les gens, par des projections de fluides, des passes et des insufflations.

— Veuillez m'en expliquer l'action.

— Elle est bien simple. Ces objets ainsi actionnés transmettent au sujet le fluide émis par le magnétiseur; lequel fluide se dégage entre ses mains pendant que lui-même s'en charge à leur détriment.

— J'y suis : l'objet rayonne et le sujet absorbe; ce qui fait que l'action du magnétiseur passe de l'un à l'autre et se concentre chez le dernier par mouvement naturel. Est-ce bien ce que vous avez voulu dire?

— En tous points!

— Qu'est-ce que la thérapeutique magnétique?

— L'art de guérir à l'aide du magnétisme.

— Quelle est sa pratique?

— La même que celle du magnétisme ordinaire, des passes et des insufflations; il n'y a de différence que dans le mode d'emploi, lequel devient un traitement en règle.

— A ce sujet, je vous serai obligé de me donner quelques explications; on ne sait ce qui peut arriver. Je puis être appelé à me servir de ce moyen pour soulager l'un des miens et je serai bien aise de pouvoir m'en servir.

— Rien de plus simple; et vous allez aller le voir!

— J'écoute.

— On traite les engorgements par les insufflations chaudes, par les passes palmaires et rotatoires, et, enfin, par tous les mouvements qui tendent à dissoudre et à faire fondre. Les irritations, inflammations et échauffements, se traitent par des insufflations froides, les passes plates et tout ce qui tend à déga-

ger. Les faiblesses ou inerties d'organes se traitent par les passes actives et la surcharge des fluides; le tout avec la pratique telle que je vous l'ai enseignée et en la déversifiant selon les besoins. Pour les maladies en règle on magnétise tout le corps, et la partie malade seulement quand il ne s'agit que d'un mal local; et toujours, et dans tous les cas, en régularisant la circulation des fluides afin de rétablir celle du sang.

— Ceci est une synthèse facile à comprendre et à mettre en pratique; mais l'ensemble du traitement, quel est-il?

— Il reste facultatif à chaque magnétiseur, chacun ayant par devers soi ses moyens et sa pratique personnelle basée sur ses convictions propres, sur son degré de foi dans l'œuvre qu'il pratique; celui-ci pouvant plus là et celui-là pouvant plus ici. Comme vous venez de le dire, ceci n'est qu'une synthèse, notre cadre présent ne pouvant aller au delà; mais, je vous l'ai dit, on peut avec ces dernières aller jusqu'à l'infini.

— Mais encore...

— Si ces explications ne suffisent pas, remontez à notre point de départ, et, ce

qui serait incomplet, vous le trouverez en revenant sur tout ce qui a été dit. Ce que je vous recommande surtout, c'est de ne pas oublier que la volonté et la confiance dans l'autorité du magnétisme sont la base essentielle de toute opération du nom. Etes-vous satisfait et croyez-vous au magnétisme maintenant ?

— Comme on croit à soi-même, car j'ai expérimenté et aucun de vos enseignements ne m'a fait défaut : Je tâtonne encore, ce qui ne m'étonne guère, vu le peu de pratique que je possède ; puis, comme il faut forger pour être forgeron, il faut de même magnétiser pour devenir magnétiseur, et je n'ai pas encore eu le temps de me former d'une manière régulière, mais cela viendra. Avec votre théorie si nettement tracée, je trouve toujours mes raisons d'être et avec elles la pratique que je cherche.

— En un mot, vous êtes aujourd'hui, vous douteur acharné hier, un des fervents du magnétisme ; mes compliments, et bien sincères !

— A vous l'honneur et le mérite !

— Je m'en glorifie *au nom de la science !*

— Afin de vous prouver ma reconnaissance, je vais me mettre à l'œuvre et vous faire le plus de prosélytes que je pourrai; mais à la condition que vous achèverez de m'initier à tout ce que le magnétisme a de plus occulte et de plus merveilleux.

— Vous avez ma promesse!

— En attendant vous me permettrez de vous questionner quelquefois sur ce qui pourra me rester inintelligible?

— Je suis tout à votre disposition.

— A bientôt, alors (1).

FIN

(1) Ce livre sera suivi d'un second volume : LES PHÉNOMÈNES DU SOMNAMBULISME, lequel complètera ce que celui-ci peut laisser à désirer.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
DÉDICACE.	3
PRÉFACE.	5
INTRODUCTION.	17
1 ^{re} LEÇON. — Données préliminaires. . .	22
2 ^e LEÇON. — Ce qu'est le magnétisme. .	25
3 ^e LEÇON. — Les fluides magnétiques. .	31
4 ^e LEÇON. — Les courants magnétiques. .	42
5 ^e LEÇON. — Lemouvement des courants magnétiques.	46
6 ^e LEÇON. — La Trinité humaine. . . .	56
7 ^e LEÇON. — Premiers principes de ma- gnétisme.	67
8 ^e LEÇON. — Les Passes.	82
9 ^e LEÇON. — Le Sommeil magnétique. .	94
10 ^e LEÇON. — L'imagination ou le trans- lucide.	111
11 ^e LEÇON. — Extase et Catalepsie. . . .	122
12 ^e LEÇON. — Derniers principes	140

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

PETITE BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE

ROMANS DE MŒURS & D'ÉTUDES SOCIALES

- 1, 2. *Léon Cladel. Les Va-nu-pieds*..... 2 v.
- 3, 4, 5. — *N'a-qu'un-Éil*..... 3 v.
6. *Hector France. Les Nuits de Londres* 1 v.
- 7, 8. — *L'Amour au pays Bleu*..... 2 v.
- 9, 10. — *Les Va-nu-pieds de Londres* 2 v.
11. — *La Pudique Albion*..... 1 v.
- 12, 13, 14. *Catulle Mendès. La Demeiselle en or* 3 v.
- 15, 16, 17. — *La Petite Impératrice* 3 v.
18. *Frédéric Soulié. Le Lion Amoureux* 1 v.
- 19, 20. — *Eulalie-Pontois*... 2 v.
21. *Paul Alexis. Un Amour platonique* 1 v.
22. — *Les Femmes du père Lefèvre* 1 v.
23. *Félix Pyat. La Folle d'Ostende*. — *Les Filles de Séjan*..... 1 v.
24. *Paul Alexis. L'Infortune de M. Fraque* 1 v.
- 25, 26. *Ed. Lepelletier. Le Supplice d'une Mère* 2 v.
- 27, 28, 29. *Léon Cladel. Les Martyrs ridicules* 3 v.

EN PRÉPARATION :

- Emile Zola. Thérèse Raquin.*
Léon Hennique. L'accident de M. Hébert.
Juliette Lamber (M^{me} Ed. Adam). Saine et Sauve.
Dargenty. Le Roman d'un Exilé.

ROMANS POPULAIRES

- 1, 2, 3. *H. Le Verdier. (Scène de la vie conjugale). — Le Drame du train-poste*... 3 v.
4. *Albert Trévid. Les Repaires de Paris* 1 v.
5. *Pierre Cœur. La Jolie Brunisseuse* 1 v.
6. *Louis Férald. L'Agent Chacal*..... 1 v.
7. *A. Maurin. Les Amoureux de Miette* 1 v.
- 8, 9. *H. Le Verdier. (Scène de la vie conjugale). — Madame D. K. L. 17 (poste restante)*..... 2 v.
10. *G. Le Faure et F. Steyne. La Faute de Mademoiselle Cordier*..... 1 v.
- 11, 12. *Max Lennat. (Les Compagnons de la Roquette). La Bambine*..... 2 v.
13. *Marc Mario. (Les Maitres chanteurs.) L'Agent d'affaires de la rue Saint-Denis*..... 1 v.
- 14, 15. *Louis Noir. La Fiancée de Marceau* 2 v.
16. — *Souvenirs d'un zouave* 1 v.
17. *Jean Ricaut. (Les Drames du Harem.) Le Voleur d'Amour*..... 1 v.
18. *Steno Boudoin et E. Petit. La Femme du Juge*..... 1 v.
19. *Jules Rouquette. La Route fatale*... 1 v.
20. *Max Lennat. Démoniaque Domptesse* 2 v.
21. — *Martyr d'Amour (Urbain Grandier)* 1 v.
22. *Albert Maurin. Marion Deloigne*... 1 v.
23. *Jules Rouquette. Jean Cavalier (Le Héros des Cévennes)*..... 1 v.
24. *G. Le Faure et F. Steyne. La Belle Judith*..... 1 v.
25. *Camille Fleury. La Fille du chiffonnier* 3 v.
26. *Hector France. Le Péché de sœur Cunégonde*..... 3 v.
27. — *Marie-queur-de-vache* 3 v.
28. *Bouvier. Auguste Manette*... 3 v.
29. *Le Faure. Mariée par un prêtre*... 1 v.

ROMANS COMIQUES

- Les Epoux Ducordon (Album)* 1 v.

ROMANS D'AVENTURES & DE VOYAGES

- 1, 2, 3. *Louis Noir. Le Coupeur de têtes*... 3
- 4, 5, 6. — *Dans le Désert*..... 3
- 7, 8, 9. — *Le Lion du Soudan*..... 3
- 10, 11. — *L'Homme aux yeux d'acier*..... 2
- 12, 13. — *Le capitaine Règlement* 2 v.

GRANDES CAUSES CÉLÈBRES

1. *Louis Régnal. Faldès ou le crime de Rodez*..... 1 v.
2. *Jules Rouquette. Le Crime du Solier* 1 v.
3. *Eugène Morat. La Blonde Alliette. (L'Affaire de la rue du Temple)* 1 v.

SCIENCES & ARTS, HISTOIRE, VOYAGES, ETC.

- 1, 2. *Jean Bernard. Histoire anecdotique de la Révolution française* 1 v.
- EN PRÉPARATION :
Baron de Wagan. Six mois dans le Par-W.

POÉSIES

1. *Clovis Hugues. Poésies choisies*... 1 v.
 2. *Hégésippe Moreau. Le Myosotis*... 1 v.
- EN PRÉPARATION :
Sutter Laumann. Les Meurt-de-faim... 1 v.

CHEFS-D'ŒUVRE FRANÇAIS & ÉTRANGERS

1. *Beaumarchais. Le Barbier de Séville* 1 v.
2. — *Le Mariage de Figaro* 1 v.
- 3, 4, 5. *Daniel de Foë. Robinson Crusoe*... 3 v.
6. *Goethe. Werther*..... 1 v.
7. *Longus. Daphnis et Cloé*..... 1 v.
8. *Molière. Tartufe. — Le Médecin malgré lui*..... 1 v.
- 9, 10. *Rabelais. Gargantua (Traduction nouvelle en français moderne)* 2 v.
11. *Schiller. Les Brigands*..... 1 v.
- 12, 13. *Swift. Voyages de Gulliver*..... 2 v.
14. *Voltaire. L'Ingénu*..... 1 v.
15. — *Candide*..... 1 v.
16. *Shakespeare. Othello*..... 1 v.
17. *Bernardin de Saint-Pierre. Paul et Virginie*..... 1 v.

OUVRAGES UTILES & AMUSANTS

1. *La Parfaite Clé des Songes*..... 1 v.
2. *Le Parfait oracle des Dames et des Demoiselles*..... 1 v.
3. *La Cuisinière des familles*..... 1 v.
4. *Le Parfait langage des Fleurs*..... 1 v.
5. *Dictionnaire des jeux de Société*..... 1 v.
6. *Tours de cartes anciens et nouveaux*..... 1 v.

SCIENCES OCCULTES

1. *Louis Mond. Cours de Graphologie*..... 1 v.
2. — *Cours de Magnétisme*..... 1 v.
3. *Ely-Star Cours d'Astrologie*..... 1 v.

chez tous les libraires : 25 centimes le volume

Chaque volume franco en adressant 30 centimes à M. L. Berger, 34, rue de la Montagne-Sainte-Genève, Paris.
 Imp. Collombon et Brûlé, 22, rue de l'Abbaye.

3